

ARTS

CINÉMA

BIÈRES

VINS

EN CUISINE

VOYAGES

PLEIN AIR

**MUSIQUE**

*Pièce sur pièce*

ET DE DEUX...  
SUR TROIS!



**PLEIN AIR**

*Sortie  
prendre l'air*

L'AVENTURE  
SUR DEUX  
ROUES DANS  
LES CANTONS



**VINS**

*Planète vins*

SAVOUREUSE  
TOSCANE



**EN CUISINE**

*Plus qu'un  
jardin*

DISCUSSION  
AVEC  
EMMANUEL  
BILODEAU

**LOUIS-JEAN CORMIER**

DEUIL AU COEUR ET  
QUÊTE SUR LA VIE

Exceptionnel ★★★★★  
 Excellent ★★★★★  
 Bon ★★★  
 Passable ★★  
 À éviter ★



Ariane Moffatt — PHOTO LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

## Palmarès des ventes

### › FRANCOPHONE

- 1 *Dubois solide*, Claude Dubois
- 2 *Incarnat*, Ariane Moffatt
- 3 *Les nuits de Repentigny*, Les Cowboys fringants
- 4 *Léda*, Irvin Blais
- 5 *Immersion*, Angèle Dubeau et la Pietà
- 6 *Acrophobie*, Roxane Bruneau
- 7 *Inscape*, Alexandra Strélski
- 8 *Je n'veux pas dormir ce soir*, Jean-Pierre Ferland
- 9 *À la croisée des humains*, Lynda Lemay
- 10 *Autoreverse Face 2, 2Faces*

### › NON FRANCOPHONE

- 1 *The Bitter Truth*, Evanescence
- 2 *Chemtrails over the Country Club*, Lana Del Rey
- 3 *After Hours*, The Weeknd
- 4 *Justice*, Justin Bieber
- 5 *Raised under Grey Skies*, JP Cooper
- 6 *Duets*, Sting
- 7 *Clouds (The Mixtape)*, NF
- 8 *Three Little Words*, Dominique Fils-Aimé
- 9 *Take Me to Your Leader*, Cubby V
- 10 *Who by Fire – Live Tribute to Leonard Cohen*, First Aid Kit

## • EXPOSITIONS

# VOUS VOULEZ VOIR?

### EXPO

*Passion pastel*

Originaire de Saint-Hubert mais vivant à Magog depuis 2002, Viviane Leblanc est titulaire d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Bishop's, développant des affinités particulières avec le dessin et la peinture, notamment la peinture sur le motif, c'est-à-dire en plein air devant le sujet ou à l'intérieur à partir de clichés. Pour l'artiste, qui aime interpréter les paysages qui l'entourent, cette pratique apporte un sentiment de liberté et permet d'accroître le sens de l'observation. Après avoir exploré l'huile, l'acrylique et d'autres techniques pour créer des tableaux figuratifs, elle privilégie maintenant



*Canards en excursion à la bergerie*

— PHOTO COATIC'ART



*Verre de bière à Bordeaux* — PHOTO COATIC'ART

le pastel sec, éprouvant un grand plaisir à découvrir les différents effets visuels propres à cette matière. En presque dix ans de pratique, Viviane Leblanc a exposé surtout en Estrie, dans la région montréalaise et dans Charlevoix.

À la bibliothèque Françoise-Maurice de Coaticook, jusqu'au 10 juin 2021.

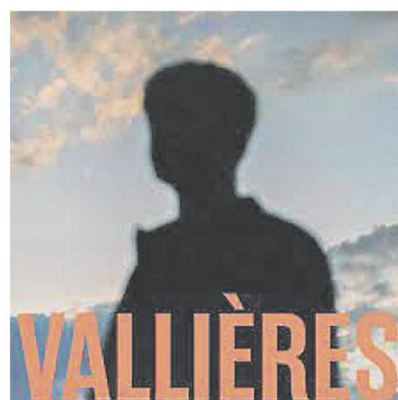
## Les petits bonheurs

Fou comme plusieurs petits bonheurs ont pris toute leur importance depuis un an. Parce qu'il nous reste la vie (et quand même bien d'autres choses), une soirée dans l'univers de Félix Leclerc pourrait s'avérer plus qu'appropriée. C'est ce qu'offrira le comédien et chanteur Stéphan Côté avec sa prestation en trio *Il était une fois... Félix!*, le vendredi 16 avril à la salle Montignac de Lac-Mégantic. Accompagné de Mario Légaré et de Jean-François Groulx, l'artiste donnera un spectacle à la fois conte, tour de chant, poésie et hommage, dans l'univers du chansonnier de l'île d'Orléans, qu'il fréquente depuis plus de 20 ans. Il reste encore quelques billets à vendre sur le site du Comité culturel Mégantic. **STEVE BERGERON**



Stéphan Côté — PHOTO JEAN DESJARDINS

## LE DISQUE DE LA SEMAINE



★★★★  
**POP-ROCK FRANCO**  
*Toute beauté n'est pas perdue*  
**VINCENT VALLIÈRES**

colaou et du directeur artistique Martin Léon. Le fil conducteur, universel, se déploie jusqu'en toute fin de piste où, surprise, la voix de Marjo se joint à celle du chanteur pour la touchante *Tout n'est pas pour toujours*. Un bijou. Comme tout le disque. **KARINE TREMBLAY**

## CHANSON DE CIRCONSTANCE

### BAUDELAIRE

**Serge Gainsbourg**

*Serge Gainsbourg N° 4 (1962)*

Deux cents ans après sa naissance (9 avril 1821), Charles Baudelaire continue d'être célébré.

Dans toute l'histoire de la littérature française, c'est certainement le poète qui a le plus inspiré les musiciens, et ce, avec un seul recueil, *Les fleurs du mal*, qu'il a peaufiné et enrichi pendant presque 30 ans, de 1840 jusqu'à sa mort en 1867. Des compositeurs comme Chabrier, Fauré, Duparc, d'Indy, Chausson, Debussy, Berg ont tous signé des mélodies sur ses poèmes, avant que les chanteurs populaires s'en mêlent (à commencer par Ferré, qui lui a consacré trois vinyles). Iconoclaste, Gainsbourg a enrobé de jazz le poème *Le serpent qui danse* sur son opus 4 en 1962, le coiffant du titre *Baudelaire*. Plus près de nous, les Colocs ont fait une version reggae de *Paysage* sur l'album *2116*. Même Galaxie évoque les fleurs du mal dans sa chanson *MDMA*, abréviation scientifique de l'ecstasy.

**STEVE BERGERON**



KARINE TREMBLAY

karine.tremblay@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE — Le territoire est partout dans les projets de Jean-François Létourneau.**

Après avoir publié l'essai *Le territoire dans les veines* et après avoir lancé en 2019, avec les Marchands de mémoire, le livre audio *Sur les traces du territoire*, voilà que l'Estrien propose *Le territoire sauvage de l'âme*, un premier roman qui explore encore une fois le riche filon du paysage dans lequel on s'ancre.

« Je ne l'avais pas pensé comme ça, mais c'est vrai que ça a donné une sorte de cycle créatif autour du territoire, un cycle où j'ai utilisé trois formes pour creuser le même filon de façon très différente », résume l'auteur et enseignant au Cégep de Sherbrooke.

L'essai s'est avéré un exercice plus intellectuel tandis que le collectif des Marchands portait l'idée territoriale dans la sphère du partage entre amis. Publiée chez Boréal, la toute neuve plaquette plante, elle, ses racines dans l'intime et le versant émotif des choses.

« Signer un roman, c'est un rêve que je portais depuis que je suis jeune et qui s'est finalement concrétisé grâce à un drôle de concours de circonstances. L'écrivain Louis Hamelin a eu l'idée de la nouvelle collection *L'œil américain*. Il m'a demandé si j'avais des manuscrits qui traînaient. »

Ça tombait bien, il en avait, et deux plutôt qu'un.

« Le premier ressemblait davantage à un recueil de nouvelles dont certaines se passaient dans le Nord. L'autre était un carnet de réflexions sur la nature, le coin que j'habite. »

Hamelin a parcouru les deux avant de suggérer de les amalgamer. Parce qu'il y avait cet écho entre les thèmes, les personnages.

Résultat : un roman où l'histoire se découpe en deux temps.

#### GUILLAUME EN DEUX TEMPS

On suit le personnage de Guillaume dans le blanc décor du Nord, où il a enseigné il y a plusieurs années, mais on le retrouve aussi dans le paysage forestier de l'Estrie, où il habite désormais avec son amoureux et leurs trois enfants. Les allers-retours dans le temps et sur le continent tissent la trame du récit.

« Mon carnet était rédigé au *je*, mais en cours d'écriture, le personnage de Guillaume s'est imposé. J'ai délaissé l'autofiction pour raconter son histoire. »

Si les chapitres qui en résultent sont aussi enracinés, c'est que l'auteur avait tout un vécu dans lequel puiser, lui qui a fait ses premières armes d'enseignement à Kuujuaq. Les aurores boréales qui embrasent le ciel, le désert de



## JEAN-FRANÇOIS LÉTOURNEAU

# ENTRE MÉMOIRE ET TERRITOIRE

glace qui se découpe à l'horizon, l'immensité floconneuse, le froid de la toundra : tout est magnifiquement raconté, avec poésie et grand sens de l'évocation.

« Je parle d'un territoire que je connais bien. Les scènes nordiques sont inspirées de ce que j'ai vu et vécu là-bas, mais j'ai évidemment intégré de la fiction et des anecdotes pour donner de la couleur et du relief », dit celui qui a passé quatre ans dans le climat polaire.

« Lorsque j'ai terminé mon baccalauréat, j'avais envie de faire mon stage ailleurs. Je me suis retrouvé

dans le Grand Nord. »

Le peuple qu'il a découvert et qu'il dépeint traverse les jours avec humour. Tout le temps.

« C'est vraiment un trait culturel qui est très présent. Ça fait partie de leur façon d'être, de voir, de faire face aux difficultés. Et il y en a, des difficultés! Mais dans le processus d'écriture, j'ai volontairement occulté les problèmes sociaux qu'on rencontre là-bas. »

#### COMME UNE LETTRE AUX GENS DU NORD

Il a préféré pointer la capacité des autochtones à tout tourner en

dérision, les gens comme le reste.

« Au cours de la dernière année, j'ai beaucoup repensé à cette façon qu'ils ont d'affronter les tempêtes. En riant de tout. L'humour, c'est une forme de résistance. C'est étrange parce que j'avais beaucoup voyagé auparavant, et j'allais en Amérique du Sud pratiquement chaque été, mais c'est là, dans le Nord, dans mon propre pays, à deux heures d'avion de Montréal, que j'ai vraiment compris ce qu'était un choc culturel. »

Il a pris conscience, aussi, du poids du passé.

« Je l'expliquais dans mon essai :

L'auteur et enseignant estrien Jean-François Létourneau vient de signer son premier roman, *Le territoire sauvage de l'âme*. Un lancement en ligne sur Facebook, en direct de la librairie Appalaches, aura lieu le mardi 13 avril à 17 h 30.

— PHOTO LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

c'est hyper formateur de se sentir ainsi étranger chez soi. Tu repasses l'histoire de l'Amérique à partir d'une autre perspective. Et tu réalises que tu es le "maudit blanc", tu appartiens à cette lignée-là, même si tu n'as rien à voir avec ce qui s'est joué avant toi. Tu te fais des amis, bien sûr, tu t'intègres à cette communauté d'accueil, mais ce sentiment-là, il faut quand même que tu vives avec. »

Et un jour, tu finis par t'en aller, toi aussi. Tu retournes dans le Sud parce que c'est là que sont tes racines. Ce jour-là est douloureux. On le lit, on saisit. L'auteur n'esquive pas la tristesse du départ. Le sentiment de culpabilité qui fait son nid à l'idée de quitter un village, ses gens, des amis.

« Ce roman, c'est aussi une façon d'envoyer une lettre d'amitié aux familles que j'ai côtoyées. On passe à Kuujuaq, on y évolue pendant quatre ans, on *tripe*, c'est marquant dans notre parcours. On oublie que des gens vivent là-bas. Pour eux, ce n'est pas une expérience. Tant de gens passent et repartent que c'est difficile de gagner la confiance des Inuits. Ils te voient comme quelqu'un qui va finir par les quitter aussi. Au fil du temps, ils t'accordent leur confiance, tu t'intègres. Et un jour, tu es comme les autres, tu les abandonnes... Ce livre-là, même s'il ne se rend pas jusqu'à eux, c'est ma façon de leur dire : voyez tout ce que vous m'avez transmis. »

Cette idée de la transmission habite d'ailleurs tout le récit.

Parce que, au-delà du territoire, ce qui niche au cœur des deux histoires imbriquées, c'est la mémoire. Celle de ceux avant nous. Et celle qui englobe tout ce qu'on souhaite léguer à ceux après nous.

#### JEAN-FRANÇOIS LÉTOURNEAU

*Le territoire sauvage de l'âme*

ROMAN

Boréal

144 pages

En librairie à partir du 13 avril



## ARTS.



## LOUIS-JEAN CORMIER

## L'IMAGE DU PÈRE

MARIO BOULIANNE

Le Droit

**OTTAWA — C'est un fait : la pandémie a permis à plusieurs de sauter sur les freins. Pour les créateurs, c'est même une évidence et Louis-Jean Cormier n'y échappe pas.**

Avec la sortie de son quatrième album solo prévue pour le 16 avril, Cormier revient à la réalisation... et aux claviers.

Disparues dans *Quand la nuit tombe*, un album sorti au début de la pandémie, les guitares sont toujours absentes sur la douzaine de pistes que présentent *Le ciel est au plancher*.

Enregistré dans l'espace du studio Dandurand à Montréal — copropriété de Cormier —, l'album a été coréalisé avec François Lafontaine, complice de Louis-Jean Cormier depuis les premiers

accords de Karkwa.

Ce disque s'installe comme une suite au précédent, au travers de sonorités de jazz, mêlant les talents d'échantillonneurs du duo Cormier-Lafontaine et la rythmique des percussions franchement *karkwesque* de Robbie Kuster.

## COMME UN FILM

L'album s'est construit lentement, suivant un *story-board* dessiné par Cormier, Lafontaine et Kuster.

« On a eu une approche cinématographique avec ce disque, confie l'auteur-compositeur. On a concocqué l'album à trois. On a presque tout enregistré *live* pour ensuite ajouter les chœurs et les cuivres. D'ailleurs, ce fut une expérience extraordinaire avec les cuivres. »

La trame de l'album amène le public de Sept-Îles à Montréal. Louis-Jean Cormier explique ce voyage du nord au sud par le décès

de son père et sa volonté de revenir aux sources.

« C'est le disque dont je suis le plus fier quant à la direction artistique, explique-t-il. On s'est fait un plan de match, on a visualisé un décor. Et on l'a bâti comme un *road trip*, avec ce concept de géolocalisation qui s'inscrit d'ailleurs sur deux titres. »

Sur la chanson *Marianne* par exemple, les références s'entremêlent, faisant ainsi revivre sa « première blonde » tout en s'adressant à Rebecca, celle qui partage sa vie. « *Comme le soleil de l'ouest derrière la fumée / Je voudrais qu'on arrête de se cacher* », a-t-il écrit, faisant ainsi état du dévoilement au grand jour de sa relation avec l'animatrice Rebecca Makonnen.

On y retrouve même un clin d'œil à Leonard Cohen, avec un petit bout de texte en anglais emprunté à l'indémorable classique *So Long, Marianne*.

**« Mon père est décédé en janvier 2020, il avait 85 ans. Je lui dois beaucoup, dont certainement cette méticulosité dans mon travail et cette quête de la perfection qui peut rendre fou mon entourage. »**

— Louis-Jean Cormier

« C'est la première fois que j'écris un texte en anglais et que je le chante », confie-t-il.

## LE DEUIL

Bien entouré de sa garde rapprochée formée de Marc-André Larocque, Guillaume Chartrain, Alex McMahon, Daniel Beaumont et, bien sûr, François Lafontaine. Louis-Jean Cormier raconte la douleur de la perte de son père dans cet album. Et c'est avant tout à son père qu'il a voulu rendre hommage avec ce disque.

« Mon père est décédé en janvier 2020, il avait 85 ans, raconte l'auteur-compositeur. Je lui dois beaucoup, dont certainement cette méticulosité dans mon travail et cette quête de la perfection qui peut rendre fou mon entourage. »

Louis-Jean décrit son père Marcel comme un homme de principe, de musique et de cœur.

« Depuis son départ, je ressens de plus en plus sa présence, croit-il. Son décès m'a mis dans les mains cette quête sur la vie que j'ai traduite sur le disque avec l'aide de mes camarades. »

La démarche du deuil est inscrite en lettres majuscules dans cet album, et Cormier l'avoue d'emblée. Un fil conducteur qui s'étire jusque dans l'intimité de son auteur-compositeur.



Rebecca Makonnen et Louis-Jean Cormier lors d'un souper-bénéfice pour la Chapelle du rang 1 de Lac-Mégantic, en septembre 2019. Derrière, on aperçoit aussi le député Louis Lemieux. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MICHELLE BOULAY

pour l'écriture de ces chansons-là, avoue-t-il. Mais c'est également une démarche qui fait suite à *Quand la nuit tombe*. »

### L'ESPRIT DE GROUPE

Sur cette longue balade entre le ciel et la terre, on est accompagné par le piano de Cormier, le Wurliitzer et les synthés de Lafontaine ainsi que la trompette d'Andy King et le saxophone d'Erik Howe, deux «Anglos de l'Ouest» qui ont été invités à participer à la production de l'album par François Lafontaine.

« Avec Erik et Andy, on s'est un peu éloigné de notre clique

habituelle, ajoute Cormier. Ce sont deux références de François. Il les a invités à se joindre à nous, et ils ont accepté sans trop savoir dans quoi ils s'embarquaient. On leur a fait entendre les maquettes et on a ensuite passé deux jours à enregistrer tout ça, sans aucune partition. On voulait laisser place à l'improvisation, surtout parce qu'on avait envie de jouer dans des zones plus jazz. Finalement, on ne s'est vraiment pas trompé. »

On souligne aussi l'idée d'y avoir mis à profit la voix de Marie-Pierre Arthur. On peut l'entendre sur plusieurs titres dont *138*, *L'ironie du sort* et *Les lignes de ta main*.



Louis-Jean Cormier a remporté en 2020 le Félix de l'album de l'année, adulte contemporain, de même que celui de l'auteur-compositeur de l'année. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE, ÉRIC MYRE

### LOUIS-JEAN CORMIER *Le ciel est au plancher*

POP-ROCK FRANCO  
Simone Records  
Sortie le 16 avril



## ET KARKWA?

Et qu'en est-il de Karkwa? Une question facile et nécessaire, lorsqu'on discute avec Louis-Jean Cormier.

Et la réponse ne vient pas aussi rapidement que prévu. On le voit esquisser un sourire, faire une pause et lancer : « On travaille (toujours) sur quelque chose », avoue-t-il, hésitant à se compromettre.

Étant copropriétaire du studio Dandurand avec quelques-uns de ses camarades du mythique groupe, il y a là une liberté de créer qui n'implique rien d'autre qu'un peu de disponibilité.

« On a tous, chacun de son côté, un agenda relativement chargé, explique-t-il. On a des trucs en chantier, mais on n'a surtout pas d'échéancier. Si l'album arrive, il arrivera, mais à son rythme. »

Lors du lancement de sa plateforme *Le 360*, on a pu assister à une séance d'enregistrement où les membres de Karkwa étaient réunis dans le studio montréalais. On a pu les observer dans un moment de création et, devant la caméra et à micro ouvert, Louis-Jean Cormier a lancé un « pourquoi pas? » bien senti.

« C'est certain que de retrouver ces gars-là, ça fait un bien énorme, ajoute-t-il. C'est facile de travailler avec eux, de se laisser inspirer. Je crois sincèrement qu'on est sur le point d'arriver avec un projet signé par Karkwa. »

À suivre...

MARIO BOULIANNE, LE DROIT

Louis-Jean Cormier lancera, la semaine prochaine, son quatrième album solo intitulé *Le ciel est au plancher*. — PHOTO LA PRESSE, MARTIN CHAMBERLAND

« C'est certain que la perte de mon père fut un déclencheur

# LE 360 DE LOUIS-JEAN

OTTAWA — « *Le 360*, c'est comme faire le tour de ce que le monde des arts peut offrir. »

Au début de la pandémie, Louis-Jean Cormier laissait germer l'idée d'une plateforme web axée sur la création artistique et ses créateurs. Avec le lancement du *360* en mars dernier, ce beau rêve est devenu réalité, et ce, au cœur même du studio qu'il a bâti, rue Dandurand, à Montréal.

Appuyé par l'équipe des Yeux boussolés, le réalisateur Alex Doucet et de nombreux amis collaborateurs, Louis-Jean propose un tour d'horizon riche et intime

de son univers musical et de ceux d'artistes qui l'inspirent.

« C'est comme une activité de *fan-club*, sans être un *fan-club*, tente-t-il d'expliquer. J'ai des *fans* partout dans la francophonie et même ailleurs qui veulent accéder à mon contenu, des trucs que j'ai faits à la télé ou à la radio. Avec *Le 360*, je peux rendre accessible tout ce contenu et encore plus. »

Au fil des ans, avec la série *Microphone* présentée à Télé-Québec, Cormier a reçu plusieurs artistes venus revisiter leurs grandes chansons. Même chose à la radio où il a animé *La chaîne musicale* sur les ondes



— PHOTO CAPTURE D'ÉCRAN DE LE 360

de Radio-Canada. Chaque fois, derrière le micro ou devant la

caméra, il mettait en valeur le talent d'ici.

Au menu des six chaînes du *360*, des collabos, des rencontres — dont celles savoureusement intéressantes avec Philippe Farlardeau, Maude Landry et Mehdi Boussaidan —, des classes d'artistes et des moments en coulisses.

« *Le 360*, c'est l'envie d'être libre, d'être maître à bord, de créer un terrain de jeu numérique indépendant, autosuffisant et fabriqué ici », précise l'artiste.

Pour chaque abonnement, 1 \$ sera remis à l'organisme Jeunes musiciens du monde, dont Louis-Jean est le nouveau porte-parole.

« On est loin de nos objectifs d'abonnement en ce moment, mais le travail se fait, lentement mais sûrement. »

MARIO BOULIANNE, LE DROIT

## PIÈCE SUR PIÈCE

# Taillés dans l'amour et le quotidien

SONIA BOLDUC  
sonia.bolduc@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Les bases du projet lancé l'été dernier s'étant avérées d'une solidité à toute épreuve, les morceaux taillés dans le quotidien et l'amour par le duo Pièce sur pièce, alias les Sherbrookois Stéphanie Blanchette et Olivier Brousseau, continuent de s'empiler dans le coffre à musique. Assez pour que le second volet de leur trilogie musicale soit paru vendredi.

Rappelons que trois microalbums sont prévus dans la première année de vie de ce duo lancé entre deux vagues d'une pandémie qui dure trop longtemps.

Autour du couple complice qui entremêle voix, compositions et instruments gravitent des comparses et amis de toujours qui ont déjà collaboré au succès de l'*EPI* lancé en septembre 2020. Le prolifique Jean-François Létourneau signe les textes de *La Domline*, *Étonne-toi pas* et *Ma vie en rivière*, et la parolière Mélanie Noël réitère aussi avec *Champ de tir*. Maxime Cournoyer et Sylvain Manceau s'amènent avec respectivement *Pièce A* et *Pièce B*, qui inaugurent ce second rendez-vous.

« On est très fidèles aux gens qui nous entourent. Ce sont aussi des amis », lancent d'une même voix Stéphanie et Olivier, qui retrouvent ainsi le musicien Mathieu Perreault, ses guitares, sa baryton et son



Olivier Brousseau et Stéphanie Blanchette déposent quelques morceaux de plus à leur projet Pièce sur Pièce lancé l'été dernier. — PHOTO PIÈCE SUR PIÈCE

didgeridoo, ainsi que le percussionniste et réalisateur Jimmy Lord, du Studio Plante Verte, là où les deux albums ont été réalisés.

« On a beaucoup exploré

musicalement, et on a eu l'occasion d'enregistrer toutes les chansons ensemble, ce qui est vraiment une chance incroyable », ajoute encore Olivier Brousseau.

## BIEN TREMPÉ

Après avoir trouvé un son bien à eux pour ce projet et les albums qui en découleraient, Stéphanie Blanchette et Olivier Brousseau ont maintenu le cap pour *EP2*, bien trempé dans le folk, avec un petit grain de voix plus rugueux de Stéphanie dans un *Champ de tir* qui interpelle.

Des chansons que le duo sherbrookois se prépare à interpréter sur scène, éventuellement, à la première occasion. D'ici là, des spectacles virtuels seront proposés et le premier extrait de ce *EP2*, *Étonne-toi pas*, sera accompagné d'un clip tourné par Alexandre Lacasse, celui-là même qui avait réalisé *Le grand déraillement*, version vidéo, chanson du premier microalbum écrite par David Goudreault et qui connaît encore une belle écoute sur les radios commerciales.

« C'est un peu pour ça qu'on a légèrement retardé la sortie du deuxième : pour laisser vivre le premier, expliquent Blanchette et Brousseau. Ça a été tellement un bel accueil, on se laisse porter par ça pour la suite des choses. On a déjà quelques textes de côté pour le troisième qui devrait sortir d'ici la fin de 2021. On verra ensuite pour le support physique, que ce soit en vinyle ou en CD. La demande est là, notre envie de le faire aussi. »

## COIN TÉLÉ



**MONTREAL** — Offre acceptée est une nouvelle production originale dans laquelle nous suivons six acheteurs à la recherche de la propriété de leurs rêves. Après chaque visite dans la maison que leur propose leur agent, ils doivent décider s'ils font une offre ou non. Dans un marché où la surenchère est fréquente, ils sont loin d'être assurés que leur

offre sera acceptée et font tout pour tirer leur épingle du jeu. La série s'avère une radiographie assez exacte de la situation actuelle. Le premier épisode nous amène dans les condos montréalais et les maisons de la couronne nord. Les mardis à 20 h 30 dès le 13 avril à Canal Vie. **JOSÉE LARIVÉE, LA PRESSE CANADIENNE** — PHOTO CANAL VIE



**Présente dans le cadre de**

## Concert rock pour petits de 2 à 6 ans et leur famille !

À cheval sur le show rock et l'installation muséale, *Le Potager* raconte en chansons et en images les mains qui sèment, qui arrosent, qui récoltent, l'espoir que ça grandisse, le chemin des vers de terre et le plaisir de croquer, si la carotte le veut bien...

**Samedi 1<sup>er</sup> mai et Dimanche 2 mai à 9 h 30 et 11 h**

**Centre des arts de la scène Jean-Besré**  
250, rue du Dépôt, Sherbrooke

**Billetterie dès le 12 avril à 12 h**  
819 822-1313 | cotescene.ca/petits-bonheurs

Idéation, écritures et mise en scène Karine Sauvé et Érika Tremblay-Roy | Musique Guillaume Gilbert | Visuel peint et animation Élise Lafontaine et Jean-Philippe Thibault | Lumières Andréanne Deschênes | Interprétation Simon Bergeron, Fred Giguère et Guillaume Gilbert

Une Création



**Le Petit Théâtre de Sherbrooke**



FOLK FRANCO Production

Pièce sur Pièce



C'EST LE QUÉBEC QUI EST NÉ DANS MON PAYS!

# UNE BD POUR STIMULER LA RENCONTRE

**YVES BERGERAS**  
Le Droit

**OTTAWA — À la faveur du mouvement de « (ré)conciliation » entre le Canada et les Premières Nations, l'universitaire Emmanuelle Dufour faisait paraître cette semaine *C'est le Québec qui est né dans mon pays!*, une bande dessinée permettant de « mieux » comprendre les relations entre autochtones et allochtones. Et de « comprendre-tout-court » ces voisins qui, malgré une volonté accrue d'améliorer le dialogue, souffrent toujours d'une certaine « invisibilité » aux yeux du peuple colonisateur.**

Voyant là un « rendez-vous manqué », l'auteure propose dans ce livre des pistes de compréhension accessibles à tous... ainsi qu'une généreuse médiagraphie pour laquelle elle souhaite pousser plus loin la réflexion.

Québécoise de souche, Emmanuelle Dufour est d'ailleurs partie de sa « propre méconnaissance » des peuples avec qui elle partage le territoire. Un constat qu'elle a réalisé au contact des Maoris, en Nouvelle-Zélande, explique-t-elle au détour des pages — car elle n'hésite pas à mettre en scène ses propres interrogations. Lors de son voyage en 2004, elle s'est sentie incapable de répondre aux questions que lui posait une fillette autochtone curieuse de comparer son expérience de vie avec celle de ceux qu'elle considérait comme ses lointains « cousins » nord-américains.

Mais ce sentiment de culpabilité ne nourrit que le déclic initial, et son livre s'affranchit du sentiment de honte pouvant découler des comportements de ses ancêtres colonisateurs.

Honte et culpabilités étant des sentiments « contre-productifs », qui encouragent le repli identitaire davantage qu'ils ne favorisent « la rencontre » de l'autre, Emmanuelle Dufour préconise la « responsabilisation individuelle et collective ».

Son livre cherche à encourager une attitude positive et « constructive », ce pas qui romprait avec les ancestrales postures de cohabitation contrainte et distante.

Ce qu'attendent les communautés autochtones, explique-t-elle, c'est que le peuple colonisateur procède à un « auto-examen sur tous les plans : individuels, collectifs, institutionnels et systémiques ». Et ce, « avant d'entamer le processus de rencontre ». « Ils ne quémandent pas qu'on s'intéresse à eux, nuance-t-elle : ils aspirent à une justice sociale qui ne peut que s'opérer à travers un processus d'introspection et de responsabilisation. »

Cet auto-examen, poursuit Emmanuelle Dufour, consiste à accepter d'« explorer l'histoire coloniale » du pays avec des yeux neufs, moins ethnocentristes, pour mieux déconstruire les termes galvaudés et les images stéréotypées qu'ont nourries le système d'éducation et les médias de masse.

## POLYPHONIQUE

La BD (ici, l'art séquentiel prend en réalité la forme d'un « carnet de rencontres ») donne la parole à une cinquantaine de contributeurs (chercheurs, intellectuels, artistes ou militants), pour moitié autochtones, pour moitié allochtones.

Emmanuelle Dufour alterne donc entre le « je » et le « il » et « elle », pronoms toujours singuliers. Il n'y a pas « une » parole autochtone, pas plus qu'il n'y a une nation, et l'ouvrage se veut le miroir avisé de cette diversité polyphonique. « Ce n'est pas une BD qui parle d'eux dans un nous inclusif », éclaire l'auteure.

De page en page, elle a le sentiment d'ouvrir des fenêtres sur la ou sur des réalités autochtones, à mesure qu'elle relaie les propos éclairants (exprimés parfois avec humour, parfois avec circonspection, souvent avec sagesse) de multiples personnalités « inspirantes », dont le chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador Ghislain Picard, le musicien Florent Vollant, la commissaire de l'Enquête nationale sur



Emmanuelle Dufour voit sa bande dessinée comme un outil de dialogue ayant pour « objectif l'encouragement à une guérison » mutuelle. « J'essaie juste de faire ma part [dans la] préparation à la rencontre » avec les communautés autochtones. — PHOTO ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ

les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées Michèle Audet, l'artiste Ellen Gabriel, etc.

La BD lève au passage un voile sur plusieurs initiatives réparatrices ou médiatrices, dont l'éphémère Collège Manitou, le centre d'apprentissage Kiuna ou encore la grande marche Innu Meshkenu.

Elle n'oublie pas d'évoquer les cicatrices des pensionnats autochtones ni l'impact des travaux de la « Commission Viens » (Commission d'enquête sur les relations entre les autochtones et certains services publics au Québec : écoute, réconciliation et progrès). Un impact mitigé, à en juger par les propos relayés dans le livre d'Emmanuelle Dufour, pour qui la « rencontre » tant espérée n'a jamais réellement eu lieu, les Québécois ayant été eux-mêmes longtemps freinés dans leur élan par le paradoxe de « leur double posture de colonisateurs et de colonisés ».

## MÉDIATRICE

Tout en prenant grand soin de ne jamais s'approprier les propos autochtones, la dessinatrice — qui est aussi une anthropologue diplômée — se pose plutôt en médiatrice, en « facilitatrice ». Mi-conteuse, mi-rapporteuse, elle cherche à faire de sa publication un outil d'« éveil » permettant d'amorcer la réflexion, de faciliter

la compréhension des attentes et points de vue autochtones, pour faciliter l'érection de ponts entre les cultures... et « sortir de l'impasse ».

« Je ne souhaite pas raconter l'histoire des premiers peuples, mais seulement qu'on examine ensemble leur histoire. Je pars de mon expérience d'allochtone, je mers de mon exemple pour parler de l'Autre. »

L'objectif n'est pas de répondre aux questions, mais d'en provoquer de nouvelles, ajoute-t-elle.

Malgré des progrès notables, l'histoire des Premières Nations demeure assez mal enseignée dans les écoles québécoises, reflet de notre « méconnaissance » générale, estime Emmanuelle Dufour. Difficile de « comprendre la relation » alors que « notre histoire commune est pleine de trous » qu'on a trop longtemps comblés par des clichés grossiers, argue-t-elle.

Des gravures de martyres des pères Lalemant et Brébeuf aux représentations réductrices de la crise d'Oka, en passant par Lucky Luke et Yakari, le livre s'amuse à retracer quelques stéréotypes, pas toujours inoffensifs.

« Le pan le plus important à enseigner, c'est avant la crise d'Oka : tout ce qui a chamboulé la relation [entre les peuples] et qui est à l'origine des enjeux auxquels font face le Québec et l'ensemble

du Canada », estime l'auteure, qui consacre un long chapitre à la crise d'Oka — appellation que boudent nombre d'autochtones, qui préfèrent parler du « siège de Kanehsatake », rappelle Mme Dufour — et à ses conséquences désastreuses sur nos relations multilatérales.

Ce problème de vivre ensemble « nous concerne tous » et il est temps de briser ce cercle vicieux, poursuit-elle. Autrement dit : « Faire le ménage pour qu'une nouvelle parole puisse résonner », annonciatrice d'une véritable réconciliation...

**EMMANUELLE DUFOUR**  
***C'est le Québec qui est né dans mon pays!***

BANDE DESSINÉE  
Écosociété  
208 pages



MARIO BOULIANNE

Le Droit

**OTTAWA — Formé d'anciens membres de Cherry Chérie, Filpo se démarque nettement du rock'n roll rétro de sa formation d'origine, pour entrer dans une veine de rock plus lourd.**

Avec ce premier album intitulé *Printemps*, le groupe plonge directement dans une mouvance indie très contemporaine et assume pleinement cette nouvelle signature sonore.

« Ce n'est vraiment pas du Cherry Chérie, clame Paolo Philpot. J'ai abordé l'écriture des chansons comme un projet solo, mais qui se décline en *band*. C'est pour moi une tout autre façon de faire qui, là aussi, se démarque de la signature Cherry. »

Avec ce premier effort en studio qui se décline en dix chansons, Filpo a de grandes ambitions. Paolo (guitare) et le bassiste Gabriel L'Heureux, tous les deux anciennement de Cherry Chérie, ont recruté le claviériste Paul Aubry et le batteur Gabriel Lapointe. Et c'est au studio de Pierre Duchesne, à Safford dans les Cantons-de-l'Est, que le quatuor montréalais a entrepris l'enregistrement de *Printemps*.

« Ce fut un long, très long processus, explique Paolo Philpot. On a mis notre album dans les mains d'un grand réalisateur, mais aussi un homme très méticuleux qui ne laisse rien au hasard. Pierre [Duchesne] est derrière les plus grands albums réalisés au Québec et ce n'est pas un hasard. »

En choisissant de confier la réalisation de leur premier opus à Duchesne, Philpot et les autres membres du groupe espèrent amener Filpo dans une ligue à part.

#### DES COLLABORATIONS

La chimie opère bien, malgré que le nouveau groupe en soit encore à ses premiers accords. Il faut dire, par contre, que les musiciens se connaissent depuis un temps déjà.

*Printemps* devient ainsi un album de renouveau qui, en plus de voir se reconnecter de vieilles amitiés, témoigne de la naissance de plusieurs nouvelles collaborations. On découvre d'ailleurs la présence de l'auteur-compositeur-interprète belge Témé Tan sur *Apparition* et *Incendie*.

« Cette collabo est très anecdotique, raconte Paolo Filpo. On a croisé Témé lors du passage de Cherry en Chine. Par la suite, on a gardé contact et, lors de l'enregistrement de l'album, on a appris qu'il était au Québec, chez un de ses compatriotes qui habite ici. On lui a donc lancé l'invitation, qu'il a acceptée, sans trop savoir ce qu'il aurait à faire sur l'album. Quand on lui a appris qu'il devait écrire et chanter quelques couplets sur nos chansons, il a pris ça très au sérieux



## FILPO

# NOUVEAUTÉ DU PRINTEMPS

et le résultat fut très surprenant. C'était parfait.»

Laura Babin, sur *Comme une plume* et *Laisse couler*, de même que Roxane Reddy sur *Endorphine* et *Je rentre à la maison*, viennent aussi prêter leurs voix.

« Avoir des choristes sur l'album est un grand luxe, commente Paolo. Étant donné que les autres gars du *band* ne chantent pas, la voix de Laura et celle de Roxanne apportent une tout autre dimension. »

#### EN SOLO

Filpo est un projet beaucoup plus près de l'auteur-compositeur que de celui d'un *band* proprement dit. Paolo Philpot confie que *Printemps* est un album qui lui ressemble beaucoup et qui aborde des sujets qui lui sont propres.

« Pour ce disque, je suis parti de mon côté. C'était une démarche plus personnelle dans le processus d'écriture. J'ai juste voulu écrire des chansons, sans me poser de questions, sans savoir si c'était pour Cherry Chérie ou pour un autre projet. Et dès les premiers instants en studio, ouf! que c'était différent.

« Ce fut un long, très long processus. On a mis notre album dans les mains d'un grand réalisateur, mais aussi un homme très méticuleux qui ne laisse rien au hasard. Pierre [Duchesne] est derrière les plus grands albums réalisés au Québec et ce n'est pas un hasard. »

— Paolo Philpot

Autant dans l'écriture que dans la livraison des chansons.»

Sans être le projet solo de Paolo Philpot, *Printemps* s'en rapproche beaucoup, même dans le nom du groupe (Filpo) qui rappelle celui de son leader.

« Ce qui est bon à savoir, c'est que

le nom Filpo ne vient pas de moi, confie-t-il. C'est sorti d'un *brainstorming* et, à ce moment, j'étais très mal à l'aise avec ce nom. On a dû me convaincre que c'était ce nom-là qu'il nous fallait. »

#### LA SUITE

L'album, sorti le 2 avril dernier, a été précédé par deux extraits : *Endorphine* et *Comme une plume*. Le groupe prévoit lancer un autre simple (*Incendie*), qui pourrait être accompagné d'un vidéoclip.

« Au-delà de la réalisation de l'album, le projet a pris un certain temps à s'articuler, se rappelle Philpot. Il fallait trouver le moment et la manière de le présenter au public. C'est difficile de lancer quelque chose de nouveau dans le contexte actuel, mais, en même temps, ça fait énormément de bien et on avait tous besoin de ça. »

Avec un son très rock contemporain malgré l'intention rétro ainsi que la présence accentuée de la section rythmique, Filpo revendique une énergie qui sera sans aucun doute palpable en spectacle. D'ailleurs, le groupe prépare un lancement virtuel accessible

Composé de Gabriel Lapointe, Paolo Philpot, Gabriel L'heureux et Paul Aubry, le groupe Filpo présente un premier album, *Printemps*.

— PHOTO JULES BÉDARD

gratuitement à partir de leur page Facebook, dont la date reste à déterminer. Ce sera alors l'occasion de constater le potentiel scénique de cet album.

« Étant donné qu'on ne peut pas le présenter en personne, on fait comme tout le monde et on le lancera sur le web, ajoute Paolo. Pour l'instant, aucune date de spectacles ne pourra être annoncée tant que les restrictions sanitaires seront en vigueur. Il faudra nous suivre sur nos réseaux sociaux pour connaître la suite des choses pour nous. »

Selon Paolo Philpot, une autre saison pourrait succéder à *Printemps*. « Il n'est pas dit que ça s'arrêtera ici. Je crois que ce premier jalon n'est que le début pour Filpo. »

#### FILPO *Printemps*

ROCK FRANCO  
Coyote Records



J'TRAVAILLE ICITTE!

# Carte blanche pour Mathieu Dufour

ARIANE GOBEIL  
Le Quotidien

**SAGUENAY** — La vedette du Web Mathieu Dufour, alias Math Duff, lance la série *J'travail icitte!*, en collaboration avec *Juste pour rire*. Chaque semaine, l'humoriste originaire de Jonquière fera l'expérience d'un nouveau lieu, comme s'il y travaillait.

Dans le premier épisode, diffusé le mardi 6 avril, à 21 h, il était accueilli à Hôtel Escad et son ami Pier-Luc Funk est venu le rejoindre pour cette aventure.

« C'est vraiment comme si j'y travaillais, mais je ne m'en vais pas là pour apprendre le métier. C'est plus de réaliser des rêves dans ce lieu-là », raconte Mathieu Dufour.

Ayant lui-même occupé certains emplois qu'il qualifie « d'un peu absurdes », le jeune humoriste s'inspire de ces expériences dans cette série où il prend plaisir à découvrir des lieux de rêve.

Bien que l'artiste de la relève ait plusieurs projets à son actif, *J'travail icitte!* est sa première création originale.

La carrière de Mathieu Dufour a connu une véritable ascension au cours de la dernière année. Le comique compte 173 000 abonnés sur Instagram et s'est fait remarquer avec son *talk-show* quotidien *Show-rona Virus*. Récipiendaire de l'Olivier de l'artiste COVID de l'année le mois dernier, l'humoriste s'est dit très heureux de cette reconnaissance, d'autant plus qu'il s'agit d'un honneur obtenu grâce au vote du public.

« C'est vraiment une belle marque d'amour parce que c'est le seul trophée qui était voté par le public. Ça veut vraiment dire beaucoup pour moi. Je trouve ça *cool* que les gens aient pris de temps d'aller voter et aient embarqué dans mes folies dans la dernière année. Je trouve ça *cool* aussi parce que le trophée est unique, c'est un Olivier avec un petit masque! », fait-il remarquer.

## AMATEUR DE STAR ACADEMIE

Cet hiver, il fait également partie de l'Escouade *Star Académie*, une expérience qu'il n'hésiterait pas à renouveler. « J'aime vraiment ça! Toutes les semaines, on fait des petites folies pour encourager les candidats. C'est vraiment *l'fun*. À la base, je suis un grand *fan* de



L'humoriste Mathieu Dufour anime depuis cette semaine la websérie *J'travail icitte!* — PHOTO BERTRAND EXERTIER



« C'est vraiment comme si j'y travaillais, mais je ne m'en vais pas là pour apprendre le métier. C'est plus de réaliser des rêves dans ce lieu-là. »

— Mathieu Dufour

*Star Académie*. Quand ils m'ont appelé pour me proposer de faire ça, je capotais. »

Pour cette série, lui et son équipe de l'Agence Feedback ont l'entière liberté dans tout le processus de production et dans le choix des contenus. « On a tout fait de A à Z. On a des réunions pour faire le contenu, on *brainstorme* pour voir ce qu'on va faire dans ce lieu-là. On va visiter le lieu une semaine avant le tournage. On se rassoit pour voir ce qu'il est possible et ce qu'il n'est pas possible de faire. Tout est pensé. Sur le tournage, mon équipe est là avec moi. On a des idées de plans de caméra. Je suis même allé m'asseoir en salle de montage pour aider. »

Lorsque *Juste pour rire* l'a approché pour collaborer au projet *J'travail icitte!*, il n'en croyait pas ses oreilles. Il apprécie cette chance de pouvoir réaliser une websérie avec une grande liberté de production.

« J'ai vraiment été surpris. C'est

comme : "Êtes-vous sérieux?" De me donner carte blanche comme ça, de pouvoir faire ce que je veux, c'est vraiment rare que ça arrive. J'étais vraiment content et, rapidement, je me suis mis en mode *okay, on le fait.* »

## VÉRONIQUE CLOUTIER

Mathieu Dufour s'est dit très satisfait de la première émission et de la réponse du public. « Ça dépasse mes attentes! C'est la première fois que je suis autant investi dans un projet. C'est vraiment mon petit bébé, on y croit et on a beaucoup de plaisir. Je suis très content de la réponse des gens. »

L'humoriste garde le secret quant à l'identité des invités qui partageront l'écran avec lui dans les prochains épisodes, à l'exception de la participation de Véronique Cloutier, qui a été annoncée. « Il n'y a pas d'invités toutes les semaines. Je voulais me laisser la possibilité, dans un lieu ou deux, de ne pas avoir d'invité, de juste découvrir et m'amuser là-dedans », précise-t-il.

Jusqu'à maintenant, quatre épisodes ont été enregistrés et il en reste trois à tourner. « On ne sait pas si on va en faire plus. Encore une fois, on a la liberté de faire un peu à notre tête à ce niveau-là. »

Mis à part *J'travail icitte!*, Math Duff travaille sur plusieurs projets humoristiques qu'il ne peut pas encore dévoiler. « J'ai plein d'autres projets sur la table, dont certaines qui s'en viennent pour l'été. Sinon, j'ai tourné une autre série web qui va sortir à la fin avril sur le milieu de la mode. J'aime ça, la mode, les designers, les vêtements, et ça me tentait d'en apprendre un peu plus, donc je suis parti à la rencontre de ce milieu. »

Chaque semaine, un nouvel épisode de *J'travail icitte!* sera diffusé sur la plateforme *mathieu-dufour.hahaha.com* et accessible pour une durée de soixante-douze heures seulement.

vraiment une grosse marque de confiance. Au début j'étais



Mathieu Dufour a été sacré artiste COVID de l'année au dernier gala Les Olivier. — PHOTO INSTAGRAM

# LA SAGOUINE ET LA BEAUTÉ DE LA LANGUE

MARIO BOULIANNE

Le Droit

**OTTAWA — La Sagouine ne se plaint jamais. C'est un exemple de résilience, mais aussi une femme forte et très lucide.**

Voilà le personnage que Lorraine Côté veut incarner sur scène. La comédienne originaire du Lac-Saint-Jean est seulement la deuxième actrice à assumer ce rôle en 50 ans. Elle avoue d'ailleurs ressentir une certaine pression.

« Prendre ce rôle porté brillamment pendant 50 ans par Viola Léger, ce n'est pas rien, confie la comédienne. On a beau se dire que c'est un rôle comme les autres, ce n'est pas le cas du tout. Il faut se rendre à cette évidence. »

Lorraine Côté a d'abord pu présenter la pièce cinq fois en septembre dernier au Grand Théâtre de Québec, avant la remise sur la glace des événements culturels. La tournée a repris en mars, lors du deuxième déconfinement. « On devait en réalité faire un mois avant de partir en tournée », précise l'actrice.

Née de l'imaginaire d'Antonine Maillet, *La Sagouine* est une figure très populaire au Québec et dans l'ensemble de la francophonie. Cette pauvre Acadienne née près de la mer, qui ne sait ni lire ni écrire et passe ses journées à frotter les planchers, a une langue aussi riche que bien pendue, et elle pose sur l'humanité un regard lucide. On pourrait même dire qu'elle est la voix du peuple.

« Elle a une âme d'enfant, ne se plaint jamais et fait contre mauvaise fortune bon cœur, d'ajouter la comédienne. Ce qui ressort, c'est la beauté de la langue, sa musicalité également. C'est une langue vraiment magnifique. Et ça parle de choses tellement fondamentales. »

La Sagouine a eu douze enfants, dont neuf sont morts en bas âge. Les trois survivants sont nés en été, ce qui a permis aux bébés de prendre des forces avant l'hiver.

« C'est une vie de misère, mais à laquelle la Sagouine semble

s'adapter tant bien que mal, explique la comédienne. Elle n'est également pas trop croyante. Bien sûr, elle parle de Dieu, mais sans doute parce que c'était la norme à l'époque. Elle est plutôt redevable à la vie. »

Lorraine Côté adore la Sagouine. Elle avait très hâte de présenter sa version au public.

« Disons que je commençais à en avoir assez de me parler toute seule, dans mon salon, dit-elle avec humour. Il est temps que les spectacles recommencent, que l'on aille à la rencontre des gens. »



La Sagouine telle qu'incarnée par Lorraine Côté. — PHOTO STÉPHANE BOURGEOIS



La comédienne Lorraine Côté incarne la Sagouine dans une nouvelle production du théâtre du Trident soulignant les 50 ans de l'oeuvre et du personnage.

— PHOTO NICOLA-FRANK VACHON



Antonine Maillet, auteure de *La Sagouine*. — PHOTO ARCHIVES LE DROIT, ÉTIENNE RANGER

## LES CONSEILS DEL'AUTEURE

Mise en scène par Patrick Ouellet, cette nouvelle mouture de *La Sagouine* prend quand même ses distances vis-à-vis la lecture qu'en faisait Viola Léger. Le metteur en scène a ajouté un personnage, Gapi, le mari de la Sagouine. On a aussi modifié le costume de l'Acadienne et la comédienne a également forgé son propre accent.

« J'ai une bonne oreille, mais je me suis plus inspiré de l'accent de M<sup>me</sup> Maillet que de celui de Viola, explique-t-elle. Mais, comme on me l'a expliqué, il y a plusieurs accents en Acadie. Et il serait impossible de tous les reproduire dans un seul personnage, alors j'ai trouvé le mien. »

Pour son rôle, Lorraine Côté a également consulté l'auteure. Si elle a déjà dit que tout le monde n'est pas « digne » de jouer la Sagouine, Antonine Maillet est cependant enchantée que ce soit la comédienne Lorraine Côté qui l'incarne cette fois. « Il faut que la Sagouine vive après Lorraine Côté,

**« Elle a une âme d'enfant, ne se plaint jamais et fait contre mauvaise fortune bon cœur. Ce qui ressort, c'est la beauté de la langue, sa musicalité également. C'est une langue vraiment magnifique. Et ça parle de choses tellement fondamentales. »**

— Lorraine Côté



après Viola Léger et après Antonine Maillet», avait dit l'écrivaine en entrevue à la société d'État.

« M<sup>me</sup> Maillet n'a pas encore vu notre version, mais elle en a entendu un extrait audio, ajoute M<sup>me</sup> Côté. Devant mes questionnements et surtout ma nervosité face au personnage, elle m'a dit de ne pas trop m'en faire et de jouer la pièce comme si c'était la première fois qu'on la présentait. J'avoue que ça m'a drôlement rassurée. »

Quant au personnage de Gapi, il est incarné par le musicien Stéphane Caron. Ses interventions sont « sonores et musicales », dira la comédienne.

« Patrick [Ouellet] ne veut pas trop en parler parce qu'il veut garder la surprise, confie-t-elle malgré tout. Je crois que ça va surprendre les spectateurs et aussi donner un nouveau souffle à la pièce. Sans la dénaturer, ça va probablement faire une coupure avec ce que Viola a porté pendant un demi-siècle. »

**Vous voulez y aller?**

**La Sagouine**

Dimanche 25 avril, 15 h  
Salle Maurice-O'Bready  
Entrée : 47 \$ (étudiants : 37 \$)

**PLUS DE 11 HEURES DE MONOLOGUES**

OTTAWA — Publié par Antonine Maillet en 1971, *La Sagouine* est avant tout un recueil de seize monologues inspirés par une femme qui a vraiment existé. Sarah Cormier est une Acadienne qui, selon son histoire relatée à l'auteure par son petit-fils, aurait eu douze enfants dont seulement trois auraient survécu aux hivers rigoureux.

C'est après avoir envoyé quelques textes à Radio-Canada que M<sup>me</sup> Maillet met son personnage en scène, d'abord avec des lectures que l'auteure fait elle-même, et ensuite dans un livre. *La vie simple de la Sagouine* (fille de pêcheur de morue et femme de pêcheur d'éperlans devenue laveuse de planchers à 72 ans) séduit bon nombre de lecteurs et lectrices. À travers ses monologues, cette Acadienne, dont on ne connaîtra jamais vraiment le vrai nom, parle sans crainte, dans son langage local (le chiac), de la religion, de la difficulté à vivre, des pauvres et des riches, de la justice. Elle devient ainsi la voix de tout un peuple.

Même si c'est Antonine Maillet



La comédienne Viola Léger incarnant la Sagouine en 2012. — PHOTO THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

qui a donné vie à la Sagouine, c'est la comédienne Viola Léger qui l'a incarnée. Le personnage a d'abord été conçu au départ pour la radio, mais c'est au théâtre que la vieille Acadienne a connu la gloire. La pièce a aussi eu droit à ses adaptations télévisuelles.

En 2020, Lorraine Côté a repris le « torchon » de la laveuse de planchers. Viola Léger fut auparavant la seule comédienne à interpréter le rôle (tant en anglais qu'en français) de ce personnage

venu de Bouctouche, au nord de Moncton. M<sup>me</sup> Léger l'a jouée plus de 2000 fois, tant au Canada qu'aux États-Unis et en Europe.

Il aurait été impossible de présenter l'ensemble des monologues écrits par Antonine Maillet. Ceux-ci, mis bout à bout, représentent onze heures de spectacle. Comme il n'y a aucune suite logique entre eux, il est donc possible de faire un choix de textes chaque fois que la pièce est montée. MARIO BOULIANNE, LE DROIT

LES SPECTACLES SONT DE RETOUR!  
pour l'instant, nos spectacles débiteront à 19h  
RÉSERVEZ TÔT! LES PLACES sont LIMITÉES...

**LE VIEUX CLOCHER**  
Magog

**KIA DE MAGOG**  
présente

**Réservations par téléphone ou sur le site web**

<p><b>MARC HERVIEUX</b> 10 AVRIL ET 18 JUILLET</p>	<p style="font-size: 1.5em; color: red; font-weight: bold;">CE SOIR</p> <p><b>LES GRANDES CRUES</b> 16 ET 17 AVRIL 14 ET 15 MAI</p>	<p><b>JEAN-FRANÇOIS MERCIER</b> 23 AVRIL</p>	<p><b>GUILLAUME PINEAULT</b> 24 AVRIL</p>	<p><b>BRIMBELLE</b> 25 AVRIL 14H</p>	<p><b>PHILIPPE BOND</b> 30 AVRIL, 13 AU 17 JUILLET</p>
<p><b>OLIVIER MARTINEAU</b> 1<sup>er</sup> MAI</p>	<p><b>PHIL ROY</b> 7 MAI</p>	<p><b>MIKE WARD</b> 8 MAI</p>	<p><b>VINCENT VALLIÈRES</b> 21 MAI</p>	<p><b>2FRÈRES</b> 22 MAI</p>	<p><b>CATHERINE MAJOR</b> 28 MAI</p>
<p><b>MATT HOLUBOWSKI</b> 29 MAI</p>					

[vieuxclocher.com](http://vieuxclocher.com) | 819.847.0470

# De Sophie & Fiachra à Grosse Isle

DANIEL CÔTÉ  
Le Quotidien

**SAGUENAY** — Il y avait déjà le duo Sophie & Fiachra. Voici Grosse Isle, où l'Irlandais et la Jeannoise joignent leur destinée musicale à celle d'André Marchand. Ils officialisent ainsi une collaboration amorcée depuis des lunes et, tant qu'à mettre les petits plats dans les grands, pourquoi ne pas offrir de nouveaux enregistrements ?

Les voici donc qui sortent l'album intitulé *Le bonhomme sept heures / The Bonesetter*, musiques traditionnelles du Québec et de l'Irlande, jumelées à des compositions originales. Des instrumentaux tantôt rythmés, tantôt mélancoliques, cohabitant avec des chansons qui, parfois, laissent croire que nos ancêtres avaient un côté *trash*.

Un cas éloquent, à cet égard, est celui de *Je veux m'y marier*. Le ton est enjoué, mais après quelques couplets, on réalise que le personnage campé par Sophie Lavoie assume pleinement ses choix. On lui dit que son futur époux est un alcoolique ? Elle boira autant que lui. Il aime un peu trop la compagnie des femmes ? Elle se trouvera des compagnons d'occasion. Et ainsi de suite.

« La mélodie est belle. Je la fredonne souvent à la maison, mais mes enfants trouvent que le texte est *rough*, surtout à la fin, quand la femme dit qu'elle va casser le cou de son mari. J'ai apporté un changement en pensant à eux. C'est moins raide », raconte la musicienne.

Plus triste parce qu'elle témoigne d'un fait réel survenu en 1847, *À Grosse Isle* est une composition de Sophie Lavoie renouvelant le genre de la complainte irlandaise. Il y est question de Sarah MacDonald, une femme qui a perdu cinq



André Marchand, Sophie Lavoie et Fiachra O'Regan forment le groupe Grosse Isle, dont le premier album est sorti récemment. Intitulé *Le bonhomme sept heures / The Bonesetter*, il comprend des airs trad du Québec et de l'Irlande, ainsi que des compositions originales. — PHOTO GROSSE ISLE

filles lorsque le bateau porteur de son rêve américain s'est abîmé au large de Gaspé.

À l'opposé, *Jack the Lad* éveille le souvenir des veillées d'antan, au temps d'avant la radio. Il s'agit d'un *reel* que les amateurs de *trad* connaissent autant chez nous que sur l'île d'émeraude. La version livrée par Grosse Isle se moule à un enregistrement du violoniste André Alain. Elle témoigne d'une manière différente de s'approprier cette musique.

« C'est du traditionnel irlandais, sauf que le phrasé est croché, un peu débalancé, ce qui était courant au Québec, rapporte Sophie Lavoie. En Irlande aussi, ça arrivait, mais à un moment donné, cette pratique a été abandonnée, parce que les interprétations ont été standardisées. C'était une façon, pour eux, de préserver la culture. »

## UN DISQUE SUR QUATRE BLOCS

Après *Un Canadien errant* en 2016, puis *Portraits* en 2019, Sophie, Fiachra et André ont travaillé d'une manière différente afin de produire le premier album de Grosse Isle. Puisqu'il y avait la pandémie, ce qui a réduit considérablement les possibilités de sorties, le trio a pris son temps. Au lieu de s'imposer un sprint de deux semaines en studio, il a espacé ses visites.

« Au début de la crise, nous avons commencé à répéter les pièces, avant de procéder aux enregistrements à partir de septembre. Le fait de répartir le travail sur quatre blocs nous a donné plus de temps pour essayer des choses, comme pour *Sur le bord du rivage*. Les paroles sont identiques, mais j'ai modifié la mélodie », fait observer la violoniste.

Plusieurs des pièces proviennent des archives compilées par Marius Barbeau dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le couple possède tant de ces recueils, sans parler de ceux qui fleurent bon l'Acadie, qu'il n'a pas eu besoin de hanter les centres d'archives pour dénicher des trésors méconnus.

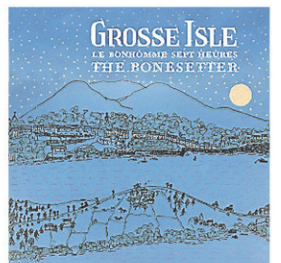
« Il y a tant que choses que je trouve belles et que je n'ai pas eu l'occasion de chanter », constate Sophie Lavoie, qui a hâte de reprendre la route avec les titres regroupés sur le nouvel opus (en passant, cet enregistrement appuyé par La Compagnie du Nord est offert sur les plateformes numériques). Les dates s'accumulent discrètement. L'été 2021 s'annonce plus occupé que le précédent.

« Nous avons appris de nouvelles choses pendant la crise, comme

donner des spectacles virtuels. C'est ainsi que nous avons pu participer à un festival écossais, de même qu'à un événement organisé aux États-Unis. Mais jouer devant du vrai monde, ça nous manque », reconnaît volontiers la Jeannoise.

## GROSSE ISLE *Le bonhomme sept heures / The Bonesetter*

TRADITIONNEL  
La Compagnie du Nord



Michaël Rancourt profite de l'accalmie ambiante pour concocter son prochain spectacle. — PHOTO LA VOIX DE L'EST, ALAIN DION

MICHAËL RANCOURT

# Voir le verre à moitié plein

ISABEL AUTHIER  
La Voix de l'Est

**GRANBY** — Il y a longtemps qu'on n'avait pas pris des nouvelles de Michaël Rancourt. Malgré un

important ralentissement de ses activités professionnelles au cours de la dernière année, l'imitateur-chanteur-humoriste préfère voir le verre à moitié plein. Il prépare même un nouveau spectacle.

L'artiste naviguait sur un bateau de croisière dans les eaux du Mexique lorsque la pandémie a mis la planète sens dessus dessous. Ce qui devait être un contrat de travail et de plaisir ne s'est pas tout à fait passé comme prévu. Après avoir accosté le 1<sup>er</sup> mars 2020, il est revenu chez lui juste avant que le Québec se mette en pause, le 13 mars.

« Je n'ai pas recommencé à travailler depuis. En 2020, 35 spectacles étaient prévus, dont certains au Casino de Montréal et au Capitole de Québec, mais ils n'ont pas eu lieu. J'ai donné quelques spectacles d'entreprise

## VIDJAY RANGAYA

## L'EFFET DE SURPRISE

MARIO BOULIANNE

Le Droit

**OTTAWA — Même si le public québécois l'a adopté lors de la dernière saison de *La voix*, Vidjay Rangaya roule sa bosse depuis quelque temps déjà.**

Originaire de l'Estrie, c'est là qu'il a fait ses premiers pas en musique. Après des études collégiales en jazz pop, il s'est engagé sur une voie professionnelle lui permettant d'assouvir sa passion pour la musique.

Quant à son passage à *La voix*, dans l'équipe de Pierre Lapointe, il considère ce hiatus comme une belle carte de visite.

« À l'époque, je m'inscrivais dans presque tous les concours qui se présentaient à moi, dit-il. Comme auteur-compositeur, je voyais dans ces occasions une façon de me faire connaître des gens de l'industrie et aussi du public. Pour *La voix* par contre, je me suis rapidement rendu compte que c'était un très gros plateau, qui semblait plutôt réservé à des chanteurs ou des chanteuses qu'à des auteurs-compositeurs comme moi. Par contre, ultimement, ce fut une expérience très enrichissante. »

Après un premier effort studio en 2018 (un microalbum éponyme) et *Le temps des perdus*, galette lancée en 2019, le musicien revient avec le premier extrait d'un nouveau disque à venir. *Transparent* est le titre de ce premier jalon qui conduira à la sortie d'un opus prévu pour septembre prochain. Installée dans un rock *indie* parfois vapoureux et très pesant, la pièce met la table pour ce qui viendra.

« Je crois que *Transparent* offre un bon aperçu de ce que sera l'album, confie Vidjay. Par contre,

je dois dire que nous irons aussi dans des endroits différents, des ambiances qui changent et qui inviteront les gens à visiter mon propre univers. »

## TRAVAIL D'ÉQUIPE

L'auteur-compositeur-interprète aime bien travailler en équipe, même si son projet musical porte son nom. Appuyé par ses camarades de la première heure, Rangaya met la table avec sa musique, pour ensuite partager le travail d'écriture avec son partenaire de plume.

« J'ai toujours écrit mes textes avec Mathieu Audet, explique-t-il. Par contre, pour ce nouvel album, les textes sont partis de moi, de ma propre expérience. Ensuite, avec Mathieu, on a peaufiné l'écriture pour en arriver à un produit final qui convient parfaitement aux mélodies que j'ai composées. On s'est échangé la balle, comme ça, pour l'écriture de toutes les chansons de l'album. »

Pour le travail en studio — et aussi sur scène —, Vidjay s'entoure de mêmes musiciens depuis des années. Marcus Quirion (guitare), Simon Bilodeau (batterie) et Julien Thibault (basse), anciens membres de la formation Édwar 7, l'accompagnent d'ailleurs à toutes les étapes de la réalisation. Même que Marcus Quirion est le réalisateur de ses albums, un travail qui s'est fait au Bolo Tie Studio à Saint-Venant-de-Paquette, en Estrie, et qui appartient également au guitariste.

« On interagit comme un *band*, ajoute-t-il. J'arrive avec des maquettes en studio, sans leur avoir fait entendre à l'avance. On écoute tout ça pour ensuite travailler les chansons une à la fois. Parfois, la version qui est enregistrée n'a rien à voir avec l'originale.

C'est l'apport de tous et de chacun qui fait que la chanson s'installe et trouve sa place. »

Ce travail d'équipe est très important pour Vidjay. Il aime sentir que le groupe se met au service de la chanson.

« Quand tu lances un disque ou que tu enregistres une chanson, tu dois porter l'œuvre que tu as créée, confie-t-il. Une chanson, tu l'assumes longtemps. Tu la présentes en spectacle. Tu la portes en toi. Alors, il est important que le travail de création se fasse dans

les bonnes conditions et avec les bonnes personnes. »

## DES SURPRISES

Après la sortie de *Transparent*, Vidjay Rangaya prévoit lancer un autre titre au cours des prochaines semaines, sans en dévoiler les détails. On comprend qu'un vidéoclip pourrait aussi être dévoilé.

« On a quelques trucs en chantier, mais il est encore trop tôt, avoue-t-il. Mais tout ça s'inscrit très bien dans notre stratégie. En

ce moment, en raison de l'incertitude qui plane à cause de la pandémie et des restrictions sanitaires, il n'est pas très prudent de trop en faire ni de planifier plusieurs événements. On se garde une marge de manœuvre. »

Il ne serait pas impossible que Vidjay et sa bande s'inscrivent dans une démarche virtuelle au cours des prochaines semaines, c'est-à-dire de présenter des spectacles en ligne, autant pour maintenir l'intérêt que pour présenter du nouveau matériel.



Vidjay Rangaya, qu'on a pu apprécier lors de la dernière saison de *La voix*, s'apprête à sortir un deuxième album. Le premier extrait, *Transparent*, a été lancé récemment. — PHOTO JEAN-FRANÇOIS GRATTON

virtuels dans le temps de Noël, certains en direct de la maison. J'ai aussi participé à deux spectacles dans des hôtels Jaro à Québec. Au moins, il y avait du monde!» raconte-t-il.

Nul besoin d'être devin pour comprendre qu'après 33 ans de scène, Michaël Rancourt a dû apprivoiser le silence et l'absence soudaine du public. *L'entertainer* s'ennuie de son monde.

« J'adore ce que je fais. Je suis encore sur mon X et les gens sont au rendez-vous. Ils sont mon carburant. Je n'ai jamais été une vedette, je fais peu de télé, mais j'ai toujours été là. Je suis

un chanceux à travers tout ça », fait remarquer le Granbyen, qui peut compter sur une solide base d'admirateurs.

Et parce qu'il produit lui-même ses spectacles, il doit maintenant jongler avec tous les imprévus et les reports de l'an dernier.

« Présentement, je remplace des *shows* de 2021 en 2022. C'est fou! »

Heureusement, les choses recommencent à bouger un peu. *Les années jukebox*, de Piaf à Sinatra, qu'il présente depuis au moins trois ans, reprendra vie dans des salles à capacité réduite. Les voix de Charles Aznavour,

Elvis Presley, Édith Piaf, James Brown, Pierre Lalonde et autres icônes des années 1950 et 1960 résonneront à nouveau, portées par son groupe de musiciens.

## TOME 2

En raison du franc succès de ce concept, il mijote d'ailleurs un second « tome » dans lequel il pourra imiter d'autres chanteurs de cette époque qui l'allume tant. Les Bobby Darin, Righteous Brothers, Tony Roman, Ricky Nelson, Jacques Brel et compagnie sont dans son collimateur.

« Je suis un gars nostalgique dans la vie. En ce moment, je suis

en pleine sélection de nouvelles chansons que je n'ai pas encore faites. On parle des plus grands classiques de ces chanteurs », laisse entendre l'artiste de 57 ans.

L'étape de la recherche est donc en cours. Michaël Rancourt s'est même acheté un rutilant jukebox, qu'il écoute pour trouver l'inspiration. L'écriture des textes de transition humoristiques viendra plus tard. Le titre aussi.

Il doit d'abord honorer ses engagements pour *Les années jukebox*, de Piaf à Sinatra, avant de passer au prochain, qu'il croit pouvoir lancer en 2022 ou 2023.

Bref, Michaël Rancourt préfère

se projeter dans l'avenir, sans trop s'apitoyer. Son côté optimiste prend naturellement le dessus.

« Je n'ai jamais été anxieux dans la vie, mais j'avoue qu'au début de la pandémie, j'ai trouvé ça un peu rock'n'roll de ne pas savoir ce qui s'en venait. Finalement, j'ai réalisé que je pourrais faire un peu moins de spectacles. Je travaillais trop! Mais je ne me verrais pas faire autre chose... C'est un heureux problème. »

Michaël Rancourt sera en spectacle à la Salle Laurent-Paquin d'Acton Vale le 24 avril à 19 h. Billets : [sallelaurentpaquin.com](http://sallelaurentpaquin.com)

## EMMANUEL MOURET

LE FILM QU'ON IMAGINE,  
LE FILM QU'ON FAIT

ÉRIC MOREAULT

*Le Soleil*

QUÉBEC — L'attente fut longue pour *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* — on ne calcule plus le nombre de fois où la sortie fut reportée. En France, le nouveau film d'Emmanuel Mouret (*Madame de Joncquières, L'art d'aimer*) a obtenu des critiques dithyrambiques et douze nominations aux César. Voici enfin ce chassé-croisé amoureux, plein de verve et d'intelligence, sur nos écrans. *Le Soleil* s'est entretenu avec le réalisateur par visioconférence à propos d'amour, de désir et sur ce qui guide notre vie pour être quelqu'un de bien.

**Q** Ce long métrage s'inscrit en droite ligne avec les thèmes abordés dans votre filmographie. Mais j'aimerais que vous nous racontiez comment vous est venue l'idée de celui-ci, à propos d'un jeune homme qui se retrouve seul avec la femme de son cousin à la campagne pendant quatre jours.

**R** Ce sont souvent des idées de situation. Là, ce sont deux principales idées. Celle d'un type qui invite son cousin (Niels Schneider), qui vient de vivre des déboires amoureux, en vacances. Le cousin se retrouve avec la femme de l'autre, dans un cadre idyllique, et ils vont faire connaissance — le spectateur imagine qu'il peut se passer des choses... L'autre situation est celle d'une femme trompée, blessée, qui fait un geste de bonté à travers une manipulation. C'est parti comme ça : des situations que je marie.

**Q** J'ai été surpris par le fait que le personnage de Niels Schneider ne correspond pas à ceux qu'il joue habituellement. Comment l'avez-vous choisi pour ce rôle?

**R** Moi aussi, j'ai été surpris. C'est Niels qui m'a contacté pour me demander de faire une lecture pour le personnage. Je lui ai dit : « Je suis désolé, le rôle n'est pas pour toi. » J'ai cherché, cherché, je ne trouvais pas. Je suis retourné vers Niels en lui disant : « Je ne suis pas convaincu du tout, mais faisons une lecture avec Camélia [Jordana, qui joue la femme du cousin]. » Et il a été formidable. Je n'aurais jamais pensé

Camélia Jordana et Niels Schneider dans une scène de *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait*. — PHOTO LAURENT DESMET

Emmanuel Mouret — PHOTO AFP, JOEL SAGET

que cette part de fragilité, de maladresse, de timidité, marche aussi bien.

**Q** Le titre du film, est-ce un clin d'œil à « faites ce que je dis, mais pas ce que je fais »?

**R** Non, le titre avait un aspect ironique. Parce que, bien évidemment, on ne peut pas faire tout ce qu'on dit. L'écart entre la promesse et ce qu'on fait... Dans ce titre, on tient presque le paradigme de plein de petites fables, de petites histoires : quelqu'un a dit ça, mais ne l'a pas fait. Ça permet aussi au spectateur de se concentrer sur ce qui est dit et de s'amuser à voir les écarts. Il y a quelque chose de très réconfortant (je parle pour moi, mais j'imagine

pour bien d'autres) de voir des personnages qui ne font pas ce qu'ils disent. C'est là où le cinéma, au lieu d'être moralisant, est réconfortant.

**Q** La structure narrative est basée sur le récit dans le récit, par l'entremise des personnages qui racontent des histoires, dont le spectateur devient le confident. Avez-vous pris un soin particulier avec cet aspect?

**R** J'aime bien les parenthèses dans les parenthèses. Tout ça a un aspect ludique, mais j'aime bien que le fait de se raconter crée aussi une histoire entre deux individus. Cette idée, aussi, que nous sommes tous plus ou moins influencés par les histoires. Soit par le fait de le dire ou par l'histoire elle-même.

Chacun d'entre nous est le personnage principal de sa vie, mais on est aussi le narrateur de sa propre vie. À défaut d'y donner du sens, lui donner une allure. Et comme chaque fois il y a de nouveaux éléments qui changent notre vie, il faut qu'on récrive le roman de sa vie. Pour ça, on a besoin de sources d'inspiration : les histoires qu'on nous raconte, les livres, le cinéma, les séries...

**Q** Vous évoquez à nouveau amour, désir, infidélité... Les

relations entre individus se retrouvent au cœur de votre cinéma. Qu'est-ce qui vous intéresse autant dans ces thèmes?

**R** Ce sont les situations qui m'intéressent, comme je disais. Et l'excitation de mettre des personnages en place. Le vrai moteur est de l'ordre du plaisir. Ensuite, qui dit désir dit attente. Quand il y a du désir, il y a du suspense. Et le suspense, c'est le plaisir du cinéma — on joue avec les attentes du spectateur.

Le domaine du désir, de l'amour, du sentiment, est un domaine où les morales, les règles, les opinions varient, sont fluctuantes, ne sont pas partagées par tout le monde. Ce ne sont pas des lois gravées dans le marbre. Mes personnages se posent souvent des problèmes moraux et sur la façon, grosso modo, d'être quelqu'un de bien, de bien conduire sa vie. Dans des moments critiques, est-ce se résigner aux règles d'usage ou est-ce se laisser guider par son désir qui nous grandit, nous donner plus de joie à être? Ce sont souvent des personnages partagés entre un grand souci des autres et celui de vivre.

**Q** Dans cette optique, tout en comprenant la dynamique du

récit de ce long métrage, est-ce que vous avez voulu volontairement créer des duos aux antipodes, qui ont des positions très opposées sur ces questions?

**R** Oui, il y a une volonté de créer des contrastes, que chaque personnage incarne des couleurs différentes. Cette variété de tempéraments permet de créer une image, à la fois chatoyante et complexe, de notre petit théâtre sentimental. Ce qu'il y a d'intéressant au cinéma, c'est de nous laisser entrapercevoir la complexité du monde et, en même temps, de pouvoir accepter le monde dans cette complexité plutôt que de vouloir tirer des conclusions.

**Q** Au fond, vos personnages doivent, tout au long du film, résister — ou pas — à leurs pulsions...

**R** Ce sont des personnages qui essaient de prendre sur eux. C'est cruel, parce que malgré leur bonne volonté, la douleur demeure. J'ai plutôt tendance à croire que la très grande majorité est de bonne volonté. Nous pourrions en discuter longuement...

*Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* prend l'affiche le 16 avril.

## THUNDER FORCE

# Comme dans la cour d'école

ANDRÉ DUCHESNE  
La Presse

## CRITIQUE

**MONTRÉAL — Qui, dans son enfance, n'a pas rêvé de devenir un superhéros afin de remettre à leur place les méchants de la cour d'école harcelant les plus faibles? C'est là l'essence de cette comédie de superhéroïnes dont l'approche est très différente des films du même genre.**

Ici, le pouvoir est entièrement au féminin et fait abstraction des diktats de l'apparence et de la société. Lydia (Melissa McCarthy) et Emily (Octavia Spencer) forment un couple délégué de vieilles amies forcées d'affronter le gang des

Mécréants, dont le « King » (Bobby Cannavale) est candidat à la mairie.

Une des qualités de *Thunder Force*, c'est qu'il ne se prend pas du tout au sérieux. Au lieu d'avoir une orgie d'effets spéciaux, on nous propose des segments terre à terre. C'est tantôt très gamin (Emily joue à Fortnite avec la fille de Lydia) et tantôt attendrissant.

En fait, sans trop insister, le film s'intéresse aux amis d'enfance qui se retrouvent après avoir suivi des parcours très différents. Ce qui nous ramène à la cour d'école.

Le film emprunte aussi beaucoup à la bande dessinée, par exemple dans les génériques d'ouverture et de fermeture, ainsi que dans les personnages de la méchante Laser (Pom Klementieff) et du



Melissa McCarthy et Octavia Spencer en superhéroïnes justicières dans *Thunder Force*. — PHOTO HOPPER STONE, NETFLIX

très ambivalent The Crab (Jason Bateman).

Dans l'ensemble, le résultat est correct. Le ton n'est pas toujours juste, les gags manquent parfois de fini. Les meilleurs punchs passent par les mots (les boutades)

et non par la mise en scène, parfois incertaine.

En fait, ce film aurait gagné à être vu en groupe, dans une salle de cinéma. Son impact aurait sans doute été plus efficace.

*Thunder Force* est présenté en vidéo sur Netflix.

## Au générique

Cote: ★★★

Titre: *Thunder Force*

Genre: Comédie

Réalisateur: Ben Falcone

Acteurs: Melissa McCarthy, Octavia Spencer et Jason Bateman

Durée: 1 h 47

## SENIOR MOMENT

# Aimable mais sans envergure

ANDRÉ DUCHESNE  
La Presse

## CRITIQUE

**MONTRÉAL — Mine de rien, William Shatner a passé la barre des 90 ans il y a quelques semaines. On dit mine de rien, car à le voir aller dans *Senior Moment*, on ne le croirait pas, tellement ce Montréalais d'origine tient la forme. Est-ce suffisant pour faire de ce long métrage un bon film? Pas du tout.**

Rempli de clichés dignes de mauvaises pièces de théâtre d'été, farci de quelques passages de « vieux monocles » et bidouillé de ressorts dramatiques usés, *Senior Moment* arrachera peut-être quelques sourires. Campé dans la ville californienne cossue de Palm Springs, le film explore pourtant un thème des plus intéressants : le désir des personnes âgées refusant qu'on les range dans la case du « passé ». Les personnages de ce film veulent vivre au présent, dans la pleine mesure de leurs moyens, et que leur entourage les considère comme des individus à part entière dans la société. Qui oserait contester cela?

D'ailleurs, l'amour naissant entre Victor (Shatner) et Caroline (Jean Smart) est beau à regarder, notamment par une scène de baiser des



Jean Smart, Christopher Lloyd et William Shatner dans une scène de *Senior Moment*. — PHOTO SCREEN MEDIA FILMS

plus sympathiques. On a envie de croire à cet amour et aux autres sentiments qu'il draine, telle la jalousie enfantine de Victor.

Malheureusement, le reste de la proposition n'est pas à la hauteur. Ainsi, l'histoire secondaire de la voiture volée que Victor cherche à récupérer est davantage plaquée qu'approfondie, comme si les scénaristes n'avaient plus d'idées.

Dans le rôle de Salvatore Spinelli, meilleur ami (et pire conseiller) de Victor, on retrouve Christopher Lloyd. On lui a toutefois créé ici un personnage désespérément caricatural.

Aimable, *Senior Moment* est donc un film qui ne fera pas date.

*Senior Moment* est présenté en vidéo sur demande.

## Au générique

Cote: ★★½

Titre: *Senior Moment*

Genre: Comédie romantique

Réalisateur: Giorgio Serafini

Acteurs: William Shatner, Jean Smart et Christopher Lloyd

Durée: 1 h 32

★★★★★

« Dans la lignée de *LA SOCIÉTÉ DES POÈTES DISPARUS*, *LES CHORISTES* et *CINÉMA PARADISO*. »

Maxime Demers, Le Journal de Montréal

SÉBASTIEN RICARD ARNAUD VACHON RÉMY GIRARD ÉMILIE BIBEAU FRANÇOIS PAPINEAU

FABIEN CLOUTIER GUY THAUVETTE

LE CLUB  
**VINLAND**  
UN FILM DE BENOIT PILON

« Sébastien RICARD est MAGISTRAL ! »  
Anne-Andrée Daneau, RDI

« Un film FAMILIAL, un BEAU film québécois ! »  
Catherine Richer, ICI PREMIÈRE

PRÉSENTEMENT AU CINÉMA

avenida leclubvinland.com LeClubVinland Opale

YouTube LesFilmsOpale

0062169



Nicholas (Kai Luke Brummer) découvrira tout le racisme et l'homophobie de l'armée sud-africaine lors de son service militaire obligatoire. Heureusement qu'il y a Dylan (Ryan de Villiers)... — PHOTO IFC FILMS UNLIMITED

MOFFIE

# Service militaire, homophobe et raciste

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

## CRITIQUE

**QUÉBEC —** *Moffie* retient l'attention non pas tant pour l'originalité de son sujet que l'angle qu'il adopte, avec bravoure : comment un gai peut-il survivre à son service militaire obligatoire ? Surtout s'il se retrouve dans un milieu non seulement hautement homophobe et brutal, mais au racisme affiché — l'action se déroule pendant l'apartheid.

Afrique du Sud, 1981. Au moment où Nicholas (Kai Luke Brummer) s'apprête à partir pour l'armée, son père lui remet une revue érotique. Son seul malaise (que le paternel ne décède pas) suffit à nous faire comprendre son orientation sexuelle (dissimulée).

Le conscrit doit subir un entraînement en vue de son affectation à la frontière avec l'Angola, pays sous la coupe de révolutionnaires communistes. Il se lie d'amitié avec Michael (Matthew Vey), un jeune homme qui partage son dédain pour le service militaire.

Ce qui les aide à survivre à un sergent aussi imbécile que tyrannique. Non content de dénigrer constamment ses recrues, Brand (Hilton Pelsner) vocifère des épithètes racistes (sur le « danger noir ») et homophobes dès qu'il le

peut. Souvent en gros plan pour un maximum d'impact sur le spectateur, qui se sent entraîné de force au camp (et qui adopte ainsi le point de vue du jeune homme).

Pour survivre, Nicholas doit demeurer invisible. Il le comprend de façon brusque lorsqu'un *moffie* (*efféminé* en afrikaans) se suicide devant le bataillon... Seul problème, le soldat commence à éprouver des sentiments pour Dylan (Ryan de Villiers), au corps sculptural et à la sympathie évidente. À son retour de permission, ce dernier s'est volatilisés et le sergent ne veut rien dire!

### AUTOBIOGRAPHIQUE

Pour son quatrième long métrage, Oliver Hermanus ne met pas de gants blancs. Son film, cru et intense, ne laisse aucun répit au spectateur, soumis à la même propagande que ses protagonistes (donc certains qui y adhèrent avec entrain). Son déroulement en deux parties (entraînement et patrouille), ainsi que le personnage du sergent Brand, dont l'instruction se base sur les injures et l'humiliation, ressemblent à s'y méprendre à *Full Metal Jacket* (1987).

Mais comme le classique de Kubrick, il s'agit d'une adaptation. Or, ce qui s'avère plus terrifiant dans ce cas-ci, c'est qu'il s'agit un récit autobiographique... André Carl van der Merwe s'est inspiré de son journal tenu pendant son

service pour rédiger *Moffie*.

Le film est évidemment ancré dans son époque, mais il avance une vérité intemporelle : personne n'en revient indemne.

La principale habileté d'Hermanus, connu aussi pour *Beauty* (Cannes, 2011) et *La rivière sans fin* (Venise, 2015), réside dans le fait qu'il évite de donner toutes les réponses au spectateur. Le non-dit occupe une place importante, à l'image de la fin ouverte qui clôt de façon fort habile le récit.

*Moffie*, projeté en première mondiale à Venise en 2019, offre aussi un rare point de vue de l'intérieur sur l'apartheid, celui de jeunes gens qui se retrouvent happés par la machine à haine...

*Moffie* est présenté en vidéo sur demande sur Apple TV et sera disponible sur le site d'IFC Films Unlimited l'été prochain.

### Au générique

Cote : ★★★½

Titre : *Moffie*

Genre : Drame

Réalisateur : Oliver Hermanus

Acteurs : Kai Luke Brummer, Matthew Vey et Ryan de Villiers

Durée : 1 h 39

GARÇON CHIFFON

# Maudite jalousie

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

## CRITIQUE

**QUÉBEC —** Les cinéastes mettent beaucoup d'eux dans un premier long métrage. Encore plus s'ils s'attribuent le rôle principal comme Nicolas Maury dans *Garçon chiffon* — malgré que nous ne soyons pas dans l'autofiction à la *J'ai tué ma mère* de Dolan. La comparaison n'est pas fortuite, même si leur registre esthétique se trouve aux antipodes : il s'agit du genre de film qui provoque généralement une réaction épidermique.

Jérémy Meyer, jeune trentenaire angoissé et efféminé, conduit — maladroitement — le spectateur à une réunion des *Jaloux anonymes* (c'est pas parce qu'on rit que c'est drôle). L'acteur entretient des doutes sur la fidélité d'Albert (Arnaud Valois). Plus son copain vétérinaire prend ses distances, plus Jérémy s'enfonce, allant même jusqu'à installer une caméra pour le surveiller.

La séparation devient inévitable et le Parisien d'adaptation va trouver refuge chez sa mère, dans le Limousin, pour se réparer et trouver un sens à sa vie. Bernadette (Nathalie Baye) va tenter de l'aider du mieux qu'elle peut.

Ce retour à la maison offre plusieurs moments burlesques, notamment avec la grand-mère démente, et le film ressemble parfois à un jeu de pistes. Jérémy répète le rôle de Moritz dans *Léveil du printemps* (1891) de Frank Wedekind, jeune homme mélancolique dans un monde hostile. Il multiplie aussi les références à Vanessa Paradis (avec qui il a joué dans *Un couteau dans le cœur*) — enfant, il l'imite chantant Marilyn devant le miroir; adulte, il va voir *Noce blanche* (1989) au cinéma...

REMARQUABLE  
NATHALIE BAYE

Outre la jalousie, *Garçon chiffon* creuse beaucoup le rapport à la mère, surprotectrice ici, peut-être parce qu'elle a mal aimé cet enfant capricieux.

Parlant de mère, Nathalie Baye offre une prestation remarquable, aussi convaincante que touchante. Notamment dans une longue conversation où ses aveux à son fils servent de révélateur.

Puisque *Garçon chiffon* adopte le point de vue de Jérémy, Maury prend un soin particulier à filmer Baye, avec amour. L'apprenti cinéaste se débrouille d'ailleurs plutôt bien, alliant travellings délicats à des plans-séquences bien chorégraphiés.

Autre point positif : le polissage des personnages secondaires, notamment Sylvie, la réalisatrice hystérique. Laure Calamy a droit à une scène mémorable de pétage de plomb.

Soyons honnête : Jérémy ne s'avère pas particulièrement attachant. Au mieux, on ressent une forme de pitié pour lui. Ce protagoniste dépressif, jaloux maladif, agace ou ravit, c'est selon. Cet effeuillage de l'âme, où Maury incarne un personnage fragile et dépassé par ses émotions, apparaît trop égocentrique pour réellement atteindre sa cible. Sans parler de la fin discutable.

*Garçon chiffon* est présenté au cinéma.

### Au générique

Cote : ★★★

Titre : *Garçon chiffon*

Genre : Comédie dramatique

Réalisateur : Nicolas Maury

Acteurs : Nicolas Maury, Nathalie Baye et Arnaud Valois

Durée : 1 h 50



*Garçon chiffon* a obtenu le sceau de la sélection officielle Cannes 2020 et été nommé au César du meilleur premier film. — PHOTO AXIA FILMS

## NOMADLAND

## La route comme maison

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

## CRITIQUE

QUÉBEC — Les cinéphiles d'ici peuvent enfin visionner *Nomadland* — avant la soirée des Oscars où il se retrouve en compétition pour six prix, dont ceux du meilleur film, de la meilleure réalisatrice ainsi que celui de la meilleure actrice pour l'incroyable Frances McDormand. Le superbe drame de Chloé Zhao mérite amplement son Lion d'or 2020 et la dithyrambe de critiques. Méditation intime sur le deuil et la survie, il évoque aussi le destin de ceux qui refusent la tyrannie capitaliste.

En 2011, la US Gypsum décide de fermer son usine à Empire, Nevada, et, conséquemment, la ville. Pour Fern (McDormand), la fatalité s'avère immense. Son mari Bo vient de mourir et elle perd aussi tout son réseau.

La sexagénaire investit ses économies dans l'achat d'une camionnette et part sur la route afin de trouver des emplois temporaires — à commencer par un boulot dans un centre de distribution Amazon...

*Nomadland* documente les aléas de ce difficile périple et les rencontres de Fern avec des personnes,

Frances McDormand et David Strathairn dans une scène de *Nomadland*. — PHOTO SEARCHLIGHT PICTURES

contraintes comme elle ou par choix, de tirer un trait sur le métro-boulot-dodo pour épouser le nomadisme.

Farouchement indépendante, Fern refuse (poliment) toutes les mains qui lui sont tendues, même dans les moments plus difficiles. Dave (David Strathairn), qui lui ouvre pourtant son cœur, ne réussit pas à percer sa carapace.

L'idée éculée que nous perdons notre vie à la gagner prend ici tout son sens parce que *Nomadland* n'est pas un film à thèse. Ces

nomades des temps modernes existent — Chloé Zhao a adapté l'essai *Nomadland: Surviving America in the Twenty-First Century* de Jessica Bruder. Et, mis à part McDormand et Strathairn, tous les autres y jouent leur propre rôle (à peu de chose près).

## REFUGE POUR SANS-MAISON

Pour augmenter la véracité de la mise en scène, la cinéaste a opté pour une approche documentaire, dans la lignée de son long métrage précédent, *The Rider*, qui a terminé

dans le top 10 de beaucoup de critiques en 2018.

*Nomadland* présente ainsi l'envers du décor de la *van life*, vendu comme un idéal de liberté et de vie sans contraintes à voyager. Pour Fern, il ne s'agit pas d'un choix, mais d'une nécessité. Pour paraphraser, elle n'est pas une sans-abri, mais une sans-maison...

Loin de l'esthétique léchée des pubs et des vidéos sur les réseaux sociaux, Chloé Zhao et son directeur photo Joshua James Richards ont souvent opté pour des tonalités

hivernales ou nocturnes, malgré plusieurs magnifiques plans solaires des paysages sauvages de l'Arizona et du Dakota du Sud.

La cinéaste joue d'ailleurs du contraste entre ces grandes étendues, cadrées très largement, et des plans rapprochés de Fern dans l'exiguïté de sa camionnette. Sa solitude est accentuée par la mélancolique trame sonore néoclassique de Ludovico Einaudi.

Malgré le doigté de Chloé Zhao, ce film n'aurait pas une telle résonance sans la présence de l'exceptionnelle Frances McDormand dans le rôle principal. Gagnante de l'Oscar pour *Fargo* (1996) et *Trois affiches tout près d'Ebbling, Missouri* (2017), elle pourrait compléter sa triple couronne, bien que la compétition soit très relevée.

Au fond, la chose importe peu : *Nomadland* mérite toutes ses accolades. Il faut savoir reconnaître un vrai film quand on en voit un.

*Nomadland* est présenté au cinéma et sur Disney+.

## Au générique

Cote: ★★★★★

Titre: *Nomadland*

Genre: Drame

Réalisatrice: Chloé Zhao

Acteurs: Frances McDormand, David Strathairn et Charlene Swankie

Durée: 1 h 48

## L'AMÉRIQUE PLEURE — LE FILM

## L'intensité du vide

VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

## CRITIQUE

QUÉBEC — Des plans fixes sur la spectaculaire nature québécoise ouvrent ce *road film* des Cowboys Fringants, qui nous emmène en tournée aux quatre coins de la province. Seuls les musiciens sont mis en scène dans ces paysages qui évoluent, passant du magnifique panorama du rocher Percé au spectacle d'une station-service abandonnée.

Sans présence humaine, la nature apparaît grandiose, alors que nos infrastructures ont moins fière allure. Elles conservent pourtant un charme nostalgique qui épouse de façon authentique la musique de la formation québécoise. L'ensemble est mis en valeur par des prises de vue efficaces, certaines par drone, et une

qualité d'image remarquable (4K).

Plus le visionnement avance, plus l'empreinte de l'humanité occupe une grande place dans les lieux vides qui accueillent la prose parlée et chantée par le charismatique Karl Tremblay et ses coéquipiers. Fidèles à leur style, les artistes semblent à l'aise, sans prétention, et une forte camaraderie se dégage de la production.

En plus de *L'Amérique pleure* (titre à succès de leur dixième album *Les antipodes* paru en 2019) qui ouvre et clôt le film, on a droit à des classiques qui ont fait la popularité du groupe. *Étoile filante*, *En berne* et *Toune d'automne* figurent parmi les 16 morceaux interprétés. On ne peut qu'apprécier l'agencement minutieux des textes avec les paysages captés, qui rehausse la charge émotive de l'ensemble. Par exemple, difficile de rester de marbre en entendant les paroles presque prophétiques de *Plus*

*rien*, chantées au milieu d'un vaste champ dont l'immensité étourdissante fait paraître les artistes petits et fragiles comme des mouches.

## UNE CHUTE COMME PUBLIC

À défaut de public, les artistes jouent souvent en cercle, comme autour d'un feu de camp, ajoutant une dimension intime aux prestations enregistrées dans des lieux qui évoquent le *road trip*: camping, cantine, motel, roulotte et station-service sont autant de cadres utilisés durant cette tournée sans admirateurs.

Notamment, après l'interprétation de *L'hiver approche* au bord d'une roulotte, les grondements d'une chute et de rivières remplacent avec brio les applaudissements de la foule.

En 20 ans, on a maintes fois pu constater la puissance de l'échange d'énergie entre les Cowboys Fringants et leur public. Cette fois, c'est



Dans *L'Amérique pleure* — le film, les Cowboys fringants ont mis en scène leurs chansons dans un Québec en grande partie confiné. — PHOTO LES COWBOYS FRINGANTS

le vide et l'absence de ce public qui donne l'intensité aux compositions.

Ces rues et bâtiments abandonnés ne sont pas sans rappeler des scènes qui ont marqué l'imaginaire des Québécois lors des premiers confinements de 2020. Des lieux grouillants de vie sont devenus soudainement déserts. Ce vide rempli d'appréhension, les Cowboys ont su l'utiliser pour faire résonner leurs chansons engagées.

*L'Amérique pleure* est présenté au cinéma.

## Au générique

Cote: ★★★

Titre: *L'Amérique pleure* — le film

Genre: Documentaire

Réalisateur: Louis-Philippe Eno

Durée: 1 h 20



## L'Estrie, mecque du gravel bike... et du vélo d'aventure

**ISABELLE  
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



### SORTIE PRENDRE L'AIR

Le paysage défile devant moi, au volant de ma voiture, me rappelant du même coup la quantité de décors estriens jusqu'ici inexplorés. Et puis, disons-le, une piste cyclable surchargée, ça donne envie de sillonner les rangs peu passants. Les vélos connaissant le même sort que les skis de fond, je me suis ruée sur le premier gravel bike disponible il y a deux semaines, en faisant le pari que j'allais redécouvrir ma région autrement cet été.

Vivre l'aventure au gré des rangs de terre et des chemins méconnus : c'est ce qu'avaient envie de

faire découvrir Julien Lamarche et Jérémie Bourdages-Duclot, deux cyclistes aguerris, en créant le Collectif de vélo d'aventure des Cantons.

Avec leur confrère Phil Archambault, ils proposent des circuits estriens où rouler et même s'arrêter pour la nuit.

Le site internet propose trois trajets et l'objectif est de le bonifier au fil des suggestions.

« La racine de ça, c'est qu'il existe déjà plusieurs routes répertoriées de *bikepacking*. Les plus proches sont au Vermont et en Ontario. Au Vermont, il y a la Green Mountain Gravel Growler.

Elle fait la tournée des microbrasseries vermontaises et passe dans les forêts nationales. Quand la COVID est arrivée, tout le monde a dû annuler ses voyages. On avait lancé une page (Facebook) de communauté de *bikepacking* des Cantons pour trouver des gens, partager des itinéraires, des endroits où aller rouler. On était plusieurs à se dire que ce serait l'*fun* d'avoir notre version de la route du Vermont, mais en Estrie. Comme tout allait être annulé, tout le monde a commencé à pondre ses idées. Au final, c'est une route très collaborative. On a tracé une route brassicole, la Boucle brassicole des Cantons, qui relie 20 microbrasseries dans la région, peut-être même plus maintenant, sur 630 km. C'est éccœurant ! » s'enflamme Jérémie Bourdages-Duclot, qui s'est départi de sa voiture il y a deux ans. « Ma blonde et moi, on est 100 % transport actif. »

« J'ai déjà fait quelques petits voyages de cyclotourisme, indique Julien. Ce que j'ai découvert



Enfourcher sa monture peut prendre des airs de micro-aventure. — PHOTO FOURNIE, JÉRÉMIE BOURDAGES-DUCLOT

à travers le vélo d'aventure, c'est la capacité de faire de petites sorties de fin de semaine et d'aller faire une aventure de deux ou trois jours sans avoir besoin de prendre des vacances. » Le Richmondais s'intéresse aussi à l'aspect utilitaire de cette activité,

mais aussi son côté plus sportif.

Le site permet de découvrir les trajets construits avec l'application Ride with GPS.

« Ce qui est bien avec les nouvelles applications, c'est vraiment une navigation point par point, décrit Julien. Elle va carrément te

Julien Lamarche et Jérémie Bourdages-Duclot, deux des cyclistes derrière le Collectif de vélo d'aventure des Cantons. — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

guider : tourne à gauche, tourne à droite. Et c'est lié à un GPS. On a voulu répertorier différents points d'intérêts (...) Les chemins qui se trouvent là, c'est sûr que ça passe. On peut identifier les différents campings, s'il y a des fermes avec des produits intéressants, des fromageries... » Ils ont choisi cette application, mais il en existe plusieurs autres, note Jérémie.

L'Estrie est la mecque du gravel bike, plaide le duo. « Il y a des gens qui viennent de Montréal et de Québec juste pour ça. »

Le territoire, largement privatif, entraîne néanmoins certains défis lorsqu'on veut sortir des chemins battus.

« C'est difficile d'avoir accès aux chemins de quatre roues ou hors route parfois, de pouvoir camper dehors (...) On veut essayer de se positionner comme interlocuteur légitime pour parler du vélo d'aventure avec des acteurs régionaux, comme les propriétaires, Domtar, Estrie à cheval », note Jérémie.

Les tronçons proposés ont été vérifiés pour les droits de passage. Les créateurs du site demandent aux cyclistes de respecter les accès privés et de suivre les principes Sans trace.

« Comme n'importe quelle pratique de plein air, si on encourage les gens à essayer le sport et le circuit sans nommer qu'on s'attend à ce qu'ils soient respectueux de l'environnement, il risque d'y avoir des répercussions négatives sur la pratique. Avec les principes Sans trace, une référence dans le monde du plein air, on se dit qu'en partageant ça, on encourage les gens à adopter des pratiques viables à long terme pour la région. C'était important pour nous, quand on a fondé le Collectif, qu'on aborde la pratique de manière respectueuse envers les propriétaires, les droits de passage, une pratique qui ne laisse pas de déchet derrière soi. On voulait se positionner comme des interlocuteurs qui encouragent le développement responsable de l'activité. C'est quelque chose d'important dans notre philosophie », renchérit-il.

Camper tout en se déplaçant à vélo devient de plus en plus accessible pour ceux et celles qui souhaitent se lancer.

« Ce qu'on trouve, avance Julien, c'est que Vélo Québec a beaucoup travaillé sur la certification Bienvenue cyclistes. C'est très peu connu. Personnellement, dans les trajets, je trouve que c'est un outil



La boucle des vieux cimetières, un des trajets élaborés par le Collectif. — PHOTO FOURNIE, JÉRÉMIE BOURDAGES-DUCLOT

« J'ai déjà fait quelques petits voyages de cyclotourisme. Ce que j'ai découvert à travers le vélo d'aventure, c'est la capacité de faire de petites sorties de fin de semaine et d'aller faire une aventure de deux ou trois jours sans avoir besoin de prendre des vacances. »

— Julien Lamarche

tellement simple. Dans les parcs de la Sépaq, par exemple, tu peux te présenter sans avoir réservé et ils sont obligés de te trouver un endroit (...) Il y a des chemins plus sauvages qu'on a trouvés, mais il y a des boucles plus accessibles pour les gens qui veulent savoir où dormir et qui veulent être rassurés. »

Il fait allusion à la boucle des deux parcs nationaux, soit du Mont-Mégantic et Frontenac.



L'Estrie est la mecque du gravel bike. — PHOTO FOURNIE, JÉRÉMIE BOURDAGES-DUCLOT

« C'est ce volet qu'on veut mettre de l'avant, des micro-aventures. Je réalise que je peux aller vivre des aventures à vélo une fin de semaine, en travaillant cinq jours par semaine, et avoir cette impression de découvrir vraiment de nouveaux coins et de petits villages. On roulait lundi dans le coin de Martinville. C'est un nom sur une carte, et finalement tu

finis par découvrir plein de petits rangs », note Julien.

Éventuellement, ce bon temps à rouler pourrait être partagé en groupe. « On a commencé il y a deux ans, on avait fait une *ride* collective dans le coin de Lennoxville et de Waterville. On a hâte que ça se déconfinne, de faire des événements, des sorties en gang », lance l'éducateur physique.

Pour en savoir plus :

[veloaventurecantons.ca](http://veloaventurecantons.ca)

Page Facebook Communauté de bikepacking des Cantons

[www.routeverte.com/se-loger](http://www.routeverte.com/se-loger)

Suggestions, questions,

commentaires? Écrivez-moi à

[isabelle.pion@latribune.qc.ca](mailto:isabelle.pion@latribune.qc.ca)

Suivez-moi sur Instagram : [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

## HÔTEL PORT-ROYAL

UNE OASIS DE LUXE  
ET DE GRANDEUR

Le Mag vous entraîne dans une tournée des suites d'hôtels les plus luxueuses de Québec. Parce qu'on est tous un peu curieux et que ça fait du bien de rêver...

PHOTOS LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

SUITES  
DE LUXE

FRANCIS HIGGINS  
Le Soleil

Il faut une bonne dose d'envergure et de luxe pour qu'une suite d'hôtel soit digne du sobriquet «royale». Or, du chic, la suite royale de l'Hôtel Port-Royal en a à revendre, même si elle aime se faire discrète au cœur du Vieux-Port de Québec.

« Certains endroits en mettent parfois trop, mais ici ce n'est ni chargé ni québécois. C'est beau, fin et délicat. On a l'impression d'être ici comme à la maison », affirme avec fierté Agnès Marsoin, directrice générale de l'établissement et notre guide dans cette visite.

Difficile de la contredire, la suite royale — un espace de 300 mètres carrés niché dans un bâtiment historique du Vieux-Québec distinct de l'hôtel — est élégante sans être clinquante. Explorons...

PARLONS  
DÉCO

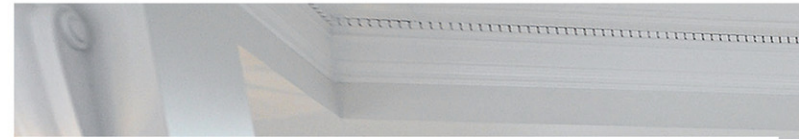
Dès la sortie du petit ascenseur « parisien » qui mène au deuxième étage, c'est un hall et un

long couloir bercé de lumière qui attendent les visiteurs de la suite. On note la richesse de la décoration, choisie sans abuser : grand miroir, œuvres d'art (couvertures de citernes métalliques et statue), le premier de deux immenses puits de lumière qui laissent filtrer partout les rayons du soleil, etc. De part et d'autre, trois des quatre chambres à coucher de la suite, chacune avec sa salle de bain privée au marbre de Carrare.

Plus loin, la grande pièce principale rassemble les aires de vie. D'abord, une salle à manger et sa longue table de bois blanc pouvant accueillir 12 convives (sous de massifs luminaires de fer et de verre). Ensuite, un salon dont le point central est sans conteste le piano à queue noir, sans pour autant négliger les fauteuils et le divan de cuir, les tables basses viriles, le foyer au gaz et la bibliothèque qui longe le mur courbé.

## DEUX CUISINES

La suite royale ne compte pas une, mais deux cuisines. La première, qui fait partie de l'aire ouverte, se distingue par sa taille, ses tons de noir et de blanc, son îlot titanesque et son coin déjeuner. La seconde, surnommée « cuisine traiteur », se cache derrière une porte battante. Elle possède tout le nécessaire pour la préparation d'un chic souper loin des regards, tout en profitant de la vue sur le bassin Louise.



## QUI DORT ICI?

À noter : l'adresse de cette suite royale est tenue secrète afin de protéger l'intimité des célébrités qui louent l'endroit, à l'occasion. Tout ce qu'on peut révéler est qu'elle ne se trouve pas dans le bâtiment principal de l'hôtel. Quand elle n'est pas occupée par les VIP de ce monde, elle accueille des mariages — « pour une expérience de princesse », dit M<sup>me</sup> Marsoin —, des fêtes, des cocktails d'affaires et des *partys* de Noël.

SUR LE WEB  
latribune.ca

facebook/  
quotidienlatribune

@LT\_LaTribune



1



5

## TERRASSE PRIVÉE

La terrasse sur le toit — réservée aux clients de la suite — est une véritable oasis urbaine en hauteur, tout équipée en été : douche extérieure, coin-cuisine, pompe à bière, fleurs, palmiers et même une salle de bain. Sans oublier la vue sur les rues du secteur historique du Vieux-Port, au pied des fortifications. L'endroit mesurant 185 mètres carrés peut accueillir une cinquantaine de fêtards en temps normal.



4



6

## COMBIEN ÇA COÛTE?

Une nuitée dans la suite royale de l'Hôtel Port-Royal coûte entre 2000 \$ (au printemps) et 3800 \$ (en été), voire 4000 \$ (pendant les Fêtes). Une option peu commune s'offre à ceux dont le portefeuille frôle la crise de panique devant pareille facture : on propose aussi chacune des chambres individuelles sur les sites Expedia et Booking. «C'est comme un B & B de luxe. On loue seulement une chambre et on partage les parties communes avec d'autres clients, explique M<sup>me</sup> Marsoin.

Avec un peu de chance, on peut être seul dans tout la suite seulement pour le prix d'une chambre.» Prix de l'option : 500 \$ à 800 \$.

## À SAVOIR

Hôtel Port-Royal  
144, rue Saint-Pierre,  
à Québec  
[leportroyal.com](http://leportroyal.com)  
418 692-2777

1 La très grande suite royale est élégante sans être clinquante.

4 La grande cuisine avec son îlot géant.

2 Le long couloir pour pénétrer dans la suite fait son effet avec ses œuvres d'art, son puits de lumière, ses luminaires et ses portes de verre travaillées.

5 Le grand miroir convexe de la salle à manger.

3 Une des chambres à coucher.

6 La «cuisine traiteur», derrière une porte battante, comporte tout ce qu'il faut pour préparer des repas en toute discrétion.

# Les concours, une nouvelle approche marketing

**PHILIPPE WOUTERS**

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



**A**vez-vous déjà remarqué le sceau d'une médaille d'un concours sur l'étiquette de vos bières préférées? Fort probablement, puisque les brasseries gagnantes d'un concours s'empressent d'en informer le public. Les médailles, ça fait vendre. Mais est-ce vraiment un gage de qualité?

Des concours internationaux de bière, il y en a beaucoup. J'ai d'ailleurs participé à bon nombre d'entre eux en tant que juge, et la liste de nouveaux concours organisés dans le monde ne cesse d'augmenter. Mais seriez-vous en mesure d'en énumérer un? Difficile n'est-ce pas?

Rassurez-vous, il est très rare qu'un concours ne fasse parler de lui qu'autrement que par les médailles qu'il décerne. Il est donc plus facile de retenir une bière qui a gagné un concours — peu importe le nom du concours — que le concours lui-même. Et les organisateurs le savent. Nous voilà donc devant une redoutable machine promotionnelle, qui décerne des médailles à qui veut bien participer, à la condition de se classer parmi les finalistes de chaque catégorie.

Saviez-vous que j'ai obtenu la troisième place d'une épreuve d'athlétisme, le 100 m départ arrêté? Combien de concurrents dans cette magnifique épreuve? Trois! Il n'empêche que j'ai gagné la médaille de bronze d'un concours d'athlétisme. Au diable les détails.

Les concours de bière, c'est un peu la même chose. Bien des concours n'indiquent pas le nombre de bières participantes et de ce fait, il peut être très facile de gagner une médaille dans la catégorie visée.

Le meilleur exemple est le World Beer Awards, concours britannique créé en 2007, qui consiste à remettre des prix annuellement, dans plus de 80 catégories, chacune étant évaluée par pays, suivi d'une évaluation des meilleurs du pays par catégorie. Soit un potentiel de plusieurs

centaines de médailles par an. Le bémol, c'est que nous ne connaissons absolument pas le nombre de bières inscrites à ce concours. Si quelques bières sont présentées dans une catégorie, leurs chances de gagner une médaille sont donc très élevées. Il suffit ensuite à la brasserie de diffuser un communiqué de presse invitant le public à découvrir « la meilleure bière de sa catégorie » et le bouche-à-oreille s'occupe du reste.

## QU'ATTENDRE D'UN CONCOURS DE BIÈRE?

Tout d'abord, pour démontrer le sérieux de la démarche, il est important que les organisateurs du concours diffusent le nombre de bières en lice dans une même catégorie. Je vous rappelle ma médaille de bronze en athlétisme... Mention spéciale au World Beer Cup — organisé par l'Association américaine des

microbrasseries —, qui dévoile toujours le nombre de bières inscrites dans chaque catégorie. La médaille d'or dans la catégorie American Pale Ale, devant 1500 autres bières, est vraiment un gage de qualité.

La qualité du jury va également influencer la notoriété du concours. Plus le jury comporte des professionnels qualifiés — brasseurs, sommeliers, biérolgues, etc. —, plus le concours est reconnu dans le milieu.

Enfin, l'obtention des médailles doit être basée sur un cahier des charges bien précis, qui tient compte de la qualité globale de la bière et de l'expérience de dégustation. J'ai déjà vu des membres d'un jury refuser de donner une médaille à une bière, même si celle-ci était troisième finaliste, car le produit n'était pas à la hauteur de ce que l'on demandait à une bière.

## QUELQUES BIÈRES MÉDAILLÉES À DÉCOUVRIR

### SCOTCH ALE MICROBRASSERIE GAINSBURG

La gagnante de la catégorie « Scotch Ale » au World Beer Cup 2018 (l'édition 2020 ayant été annulée) devant 70 autres bières. Une Scotch Ale comme on les aime, sucrée, ronde, chaleureuse, sur des notes de sucre candi, sans tomber dans l'amertume.

### KIRKE MICROBRASSERIE CORSAIRE

Médaille d'argent au WBC 2018 devant 42 autres bières. Dans la catégorie « Ordinary Bitter », cette Kirke a offert une belle note céréalière en entrée de bouche, un équilibre très agréable et un taux d'alcool modéré. Une de mes bières préférées au Québec depuis longtemps.

### LA SAISON DU TRACTEUR

#### TROU DU DIABLE

Médaille d'argent au concours European Beer Star, en Allemagne, dans la catégorie « Saison belge ». Ce concours est reconnu pour la qualité globale du jury qui le compose. La bière idéale pour ses notes douces de céréales, les arômes épicés de la levure et son équilibre.



— PHOTO INTERNET



PHOTO MAËLLA LEPAGE

# AU PAYS DES LICORNES

## MONSIEUR COCKTAIL

**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

**V**ous ne le saviez peut-être pas, mais le monde (enfin, au minimum, quelques personnes) célébrait hier la plus populaire de toutes les créatures magiques : la licorne. Pour souligner la journée mondiale en son nom, parce que je suis nostalgique et parce que je suis en situation d'infériorité numérique masculine dans ma famille, j'avais envie de nous faire revivre l'aventure Pinkaroo.

Qu'est-ce que le Pinkaroo? C'est un concept de bar éphémère sur l'avenue Maguire que mon équipe et moi avons opéré en février et mars 2019. Pour ceux et celles ayant eu la chance de nous visiter, il s'agissait d'une incursion complète au pays des licornes : cocktails brillants, murs roses, sirop de licorne, menu « conte de fée », beignes à cornes, musique des années 70 et 80, pots de barbe à papa, etc. Le bar éphémère était ouvert à toute la famille et l'ensemble des profits générés par l'initiative a été remis à la Fondation Rêves d'enfants.

J'ai donc décidé cette semaine de partager toutes les recettes qui étaient servies au bar Pinkaroo sur le site Web de Monsieur Cocktail\*. Je profite de l'occasion pour vous offrir la plus populaire de toutes, qui nous rappelle que le printemps s'en vient et que le rosé trônera bientôt sur nos patios et nos balcons. Fruité, acide et complexe, ce cocktail tout en légèreté rappelle la sangria.

## Pinky Swear

### INGRÉDIENTS

- 2 oz de vin rosé
- 0,75 oz de gin
- 0,5 oz de sirop de licorne (ou sirop de fraise)
- 0,5 oz de sirop de licorne rose (ou liqueur de rhubarbe)
- 0,5 oz de jus de citron
- Barbe à papa bleue (pour décorer)

### PRÉPARATION

- 1 Dans un shaker, mélanger tous les ingrédients avec de la glace.
- 2 Filtrer au tamis fin dans un verre muni d'un gros cube de glace.
- 3 Décorer de barbe à papa bleue.

Santé!

\*Pour les recettes du Pinkaroo, consultez le site Web [monsieur-cocktail.com](http://monsieur-cocktail.com)

# L'emblématique Brunello di Montalcino



**NATALIE  
RICHARD**

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale  
nrichard@gcm medias.ca



**E**n Toscane, l'appellation Brunello di Montalcino est située au sud de Sienne, dans un rayonnement de 3500 hectares autour du spectaculaire village médiéval de Montalcino qui sied sur une colline habitée depuis l'époque des Étrusques. Il suffit de parcourir les collines de la bucolique vallée d'Orcia pour être éternellement empreint de la particularité de cette terre aux paysages parmi les plus emblématiques de la région.

C'est dans la magie intemporelle de ce terroir que la famille Biondi-Santi donne naissance en 1864 à un clone du sangiovese, considéré comme supérieur et qu'on appellera le « brunello ».

Sa peau plus épaisse produit un vin très tannique avec beaucoup de caractère. Mais c'est aussi l'altitude et le climat, plus doux et plus sec que dans les autres régions de Toscane qui font une différence majeure, en plus que l'appellation exige que les vins soient composés à 100 % de sangiovese, contrairement à un minimum de 80-85 % réglementé pour les

Chianti. Quoi qu'il en soit, le Brunello donne tout son sens au mot « sangiovese » qui se traduit par « sang de Jupiter », car outre une distinctive élégance, il produit des vins puissants qui marquent le temps et qui s'espèrent, avec un potentiel de garde pouvant aller jusqu'à 50 ans.

Un petit rappel pour la température de service qui est de 18 °C sur un accord idéal de viande et de gibier sur le grill ainsi qu'avec

des fromages âgés et à pâte ferme. Voici quelques suggestions de vins à mettre au cellier pour mieux apprécier cette prestigieuse appellation d'Italie. Salute!

**CAMPOGIOVANNI  
SAN FELICE BRUNELLO  
DI MONTALCINO 2015**

68,75 \$ • 634881 • 12,5 % • 1 G/L

Dans plusieurs régions, le millésime 2015 est considéré comme remarquable, donc d'emblée un millésime de garde pour les grands vins comme celui-ci du vignoble San Felice qui cumule les éloges, incluant une vingtième position en 2017 dans le Top 100 du prestigieux magazine *Wine Spectator*, pour le 2012. On trouve maintenant le 2015 qui présente un superbe potentiel avec des notes

déjà complexes de fruits noirs et d'épices, grâce à un vieillissement de 36 mois en barrique de chêne de Slovénie et une autre année en bouteille. Un vin puissant et charnu avec des notes de terre, de cerise noire et de cuir qui mérite vraiment d'être attendu encore au moins 8-10 ans, ou jusqu'en 2035.

**FORNACINA BRUNELLO  
DI MONTALCINO 2015**

52 \$ • 11195325 • 14,5 % • 2 G/L • BIO

Un domaine boutique de 5 hectares en culture biologique qui donne un petit rendement entre 20 et 25 000 bouteilles par année. Leurs vins vieillissent dans de grands foudres de chêne de Slovénie, offrent justement une grande

complexité aromatique plutôt que d'être trop marqués par le bois. Salinité, cèdre, réglisse, olive noire au nez et en bouche, où s'ajoutent des notes de fruits noirs et de torréfaction. Un vin dont on peut humer longtemps la complexité qui se développera encore davantage avec les années. À boire entre 2022 et 2035.

**POGGIO LANDI  
BRUNELLO DI MONTALCINO 2015**

49,25 \$ • 13913562 • 14 % • 2,8 G/L

Ce Brunello a la particularité d'être issu d'un vignoble situé entre 300 et 500 m d'altitude, en plus d'avoir mûri pendant 38 mois en fûts de chêne français, plutôt que slovène comme le veut

Une vue du spectaculaire village médiéval de Montalcino, parmi les paysages les plus emblématiques de la Toscane. — PHOTO @ SHELBY KNICK

la tradition, en plus de 6 mois en bouteille. Le bouquet intense de fruits rouges et noirs se décline sur les épices, le poivre noir, la réglisse et des notes vanillées sur une longue finale. Le *Wine Spectator* et James Suckling lui ont accordé 93 points. À boire idéalement entre 2022 et 2035.

**FATTORIA DEI BARBI  
BRUNELLO  
DI MONTALCINO 2015**

49,85 \$ • 11213343 • 13,5 % • 1,9 G/L

Probablement le plus traditionnel de cette sélection et primé à maintes reprises depuis le premier millésime du Blu Label, produit depuis 1892. Un nez de boîte à tabac et de cacao qui démontre puissance et élégance avec une complexité de fruits noirs bien tanniques qui promettent de se bonifier avec le temps. Un vin qu'on doit attendre au moins jusqu'en 2030 en notant que la maison lui donne un potentiel de garde pouvant aller jusqu'à 50 ans.

**ALTESINO ROSSO  
DI MONTALCINO 2018**

27,45 \$ • 11472345 • 13,5 % • 2,4 G/L

Plus simple et plus gourmand avec un nez de noisette torréfiée qu'on retrouve en bouche en plus de la framboise noire et des grains de café en finale d'une belle longueur, assez boisée et bien corsée. Agréable à boire maintenant, mais il reste toujours préférable de l'attendre encore quelques années, son potentiel de garde est de 10 ans, selon le millésime.



# en cuisine

@tremblayk

facebook/quotidienlatribune

KARINE TREMBLAY karine.tremblay@latribune.qc.ca



## PLUS QU'UN JARDIN... ET QU'UN SHOW DE TÉLÉ

**SHERBROOKE** — Le titre de l'émission le dit : *C'est plus qu'un jardin, ça va bien au-delà des plants de tomates et de basilic qu'on fait pousser sur le balcon, le temps d'une saison.*

C'est l'idée d'une vague de fond qui induit des changements profonds. C'est aussi une vision citoyenne qui repense nos habitudes de consommation. C'est enfin une inspiration pour nourrir un mouvement collectif.

Et c'est un peu pour toutes ces raisons qu'Emmanuel Bilodeau et sa famille ont sauté à pieds joints dans le projet télévisuel qu'on leur a présenté en avril dernier, au début de la pandémie, et qui vient d'arriver en ondes sur Unis TV.

L'association ne surprend pas ceux qui connaissent un peu le parcours du comédien à la fibre environnementaliste bien développée.

Après tout, celui-ci a déjà accolé son nom à des organisations comme Équiterre.

Ce qui est nouveau, cette fois, c'est qu'il a accueilli les caméras chez lui, dans le cocon des Laurentides qu'il partage avec Édith Cochrane et leurs trois enfants.

Le temps d'une saison, la famille s'est prêtée au jeu de l'émission.

Expérimentations jardinières, alimentaires et écolos de tous genres ont meublé les semaines au chalet devant l'œil d'une équipe télévisée.

« Ouvrir ainsi les portes de notre intimité familiale, ce n'est pas notre tasse de thé, habituellement. Mais

**« Tout ça, tous ces projets, on les a faits ensemble, en famille. On a appris, on a aussi transmis quelque chose aux enfants. C'est vrai que c'est plus qu'un jardin. C'est de la joie. »**

— Emmanuel Bilodeau

dans un contexte de confinement, et dans la mouvance collective où il y a un buzz jardinier, où on sent

un intérêt pour tout ce qui touche à l'autonomie alimentaire, on trouvait que le projet tombait pile. C'est une émission qui se veut accessible et inspirante pour la population générale, ça nous plaisait de faire partie d'une aventure télévisée du genre qui, par l'exemple, donne des outils concrets. »

Une autre famille, qui vit à Belœil, a aussi participé aux tournages. Jean-Martin Fortier et Dany Bouchard (de L'Académie potagère de Saint-François-Xavier-de-Brompton) accompagnent tout ce beau monde de semaine en semaine. En tout, 13 épisodes ont été captés.

On l'a vu lors de la première émission diffusée jeudi dernier, la tribu Bilodeau-Cochrane s'est dotée d'un poulailler. Une première expérience

animalière qui a ravi le clan.

« On ne savait pas si on allait aimer prendre soin des animaux au quotidien, mais on s'est vraiment attaché aux poules, le projet a été très porteur. »

L'élevage de grillons, qu'on verra plus tard au cours de la saison, s'est avéré moins heureux.

« L'idée de départ était d'en faire une farine. Même si ça ne nous tentait pas tant que ça, on s'est lancé... et on a réalisé que ce n'était pas pour nous. D'abord, des grillons, ça ressemble un peu à des coque-relles, et ça commande beaucoup de soins. Leur chant est charmant, cela dit, on les entend et on a un peu l'impression de vivre en Guedeloupe, mais ce sont de petites bêtes fragiles. Leur vie ne tient pas

Les comédiens Édith Cochrane et Emmanuel Bilodeau participent à la nouvelle émission *C'est plus qu'un jardin*, diffusée sur Unis TV, avec leurs trois enfants, Siméon, Paul-Émile et Adélaïde. — PHOTO UNIS TV

à grand-chose. On a perdu notre élevage en chemin. On laisse ça à d'autres!»

Au fil des rendez-vous télévisés des prochaines semaines, les Bilodeau-Cochrane vont notamment tâter la déshydratation et la fermentation d'aliments, apprivoiser le jardinage dans leur périmètre ombragé et expérimenter la toilette à compost, « une petite révolution sanitaire qui gagnerait à être mieux connue tellement c'est fantastique... et sans odeur », assure Emmanuel.

Fana de boulange, celui-ci s'est aussi lancé de construire un four à pain carboné, qui utilise les branches de bois mort tombées sur le terrain.

« C'est une autre façon d'être autonome. Été comme hiver, quand l'électricité fait défaut, et ça arrive fréquemment dans notre coin, on peut cuisiner une miche ou un repas en cocotte. C'est aussi ça, l'indépendance alimentaire. Parce qu'on prend vite conscience que sitôt que la technologie fait défaut, on est désemparés, on perd nos moyens. »

Il y a un savoir-faire et des connaissances à se réapproprier.

« On réalise que nos ancêtres en connaissaient beaucoup... Dans le partage des tours de main et des ressources, il y a quelque chose qui se tisse dans notre lien aux autres. Tu vois, notre four à pain, c'est de l'autonomie possible pour notre famille, bien sûr, mais aussi pour le voisinage. Le fait d'avoir ça chez nous peut profiter à d'autres. Ça nourrit une forme d'entraide, de partage, d'esprit de communauté. »

Ça nourrit aussi un certain contentement.

« Je pense qu'une des voies inévitables pour tendre vers plus de calme, de bonheur et d'équilibre passe par le fait de ralentir, de faire les choses nous-mêmes. »

C'est vrai aussi en cuisine. « Préparer les repas, c'est récurrent, ça revient trois fois par jour. Si on



Dans le cadre de l'émission *C'est plus qu'un jardin*, la famille Bilodeau-Cochrane s'est lancée dans l'élevage de poules pondeuses. — PHOTO UNIS TV



Les Bilodeau-Cochrane, en train de démystifier les bases de la culture du potager. — PHOTO UNIS TV

le fait pour se débarrasser et qu'on n'y prend pas plaisir, ça peut très vite devenir assez harassant. »

*A contrario*, si on en prend son parti et qu'on décide de faire de ce temps obligé un moment agréable avec ses proches, la perspective devient autre. La valeur qu'on accorde à l'activité quotidienne aussi.

« Les médecins le disent : manger le moins transformé possible, en cuisinant maison est un gage de meilleure santé. On gagne donc à prendre le temps, à faire de cette activité quotidienne un heureux moment à laquelle on donne une bonne *vibe*. Et si en

plus on apprête des ingrédients qui viennent de notre jardin, c'est doublement satisfaisant. Et pas besoin d'avoir une immense terre pour se lancer. Chacun peut y aller à sa mesure. Un coin de balcon, quelques plants en pots, c'est un début, déjà », dit celui qui avait déjà l'idée de cultiver un bout de terre avant même que la production le contacte, le printemps dernier.

« On avait commencé des semis dans la maison avec les enfants. Sauf qu'on n'avait pas réfléchi à l'endroit où on ferait pousser tout ça. Notre terrain des Laurentides est ombragé, ce n'est pas vraiment pas l'idéal pour un potager. À la fin, on a bien récolté quelques tomates, mais nos carottes étaient minuscules. »

Il a donc fallu repenser les cultures en fonction du sol et de l'ensoleillement.

« On a finalement misé sur des vivaces comestibles, des champignons, du gingembre, certains arbustes. Ça nous a permis de voir que même si on ne peut pas envisager de faire un jardin classique sur cette terre-là, il y a moyen d'avoir du *fun* quand même. »

Les anecdotes du genre

s'enchaînent au fil de la discussion. Pendant la saison de tournage, il y a eu plusieurs projets heureux, d'autres moins concluants, mais aucun n'a entamé l'enthousiasme du comédien.

« Tout ça, tous ces projets, on les a faits ensemble, en famille. On a appris, on a aussi transmis quelque chose aux enfants. C'est vrai que c'est plus qu'un jardin. C'est de la joie. »

Questions, commentaires, suggestions? Écrivez-moi : [karine.tremblay@latribune.qc.ca](mailto:karine.tremblay@latribune.qc.ca)  
Suivez-moi sur Instagram : [karine.encuisine](https://www.instagram.com/karine.encuisine)

### Vous voulez regarder?

*C'est plus qu'un jardin*  
Le jeudi à 20 h  
Unis TV  
(plusieurs rediffusions en semaine dont le dimanche, à 17 h 30)

## JARDINER AU LIEU DE GAZONNER

C'est le beau temps de l'année où, entre deux saisons, les amoureux des projets maraîchers bichonnent leurs semis en rêvant au jardin nourricier qu'ils vont cultiver pendant l'été. Emmanuel Bilodeau fait (un peu) partie de cette frange qui gagne toujours davantage d'adeptes.

« Ça calme les angoisses, mettre les mains dans la terre. Ça permet de t'ancrer et de t'amener ailleurs tout à la fois. Et c'est bon pour la planète et l'environnement. Si chacun cultive davantage de plantes sur son terrain, ça ajoute à la biodiversité de notre environnement. »

S'il n'en était que de lui, on dirait adieu au vert gazon façon terrain de golf qui sévit à l'envi, en ville comme en banlieue.

« Pourrait-on se dire qu'on arrête ça, les monocultures gazonnées? Je pense d'ailleurs que les municipalités devraient être plus proactives dans ce dossier et encourager les potagers de façade. Imaginez le résultat si on convertissait nos grands carrés de pelouse en jardins. » **KARINE TREMBLAY**



# CRUSTACÉS PRINTANIERES

**RAPHAËLLE PLANTE**  
Le Soleil

**QUÉBEC** — Signe printanier sans équivoque, les arrivages de crabe des neiges font le bonheur des amateurs depuis déjà deux semaines. Et bientôt, ce sera au tour du homard du Québec de faire son arrivée dans les poissonneries. Et vous, êtes-vous plus crabe ou homard?

Le Mag a posé la question à Myriam Cyr Desbois et Janie Labrie, respectivement directrice générale des Pêcheries Raymond Desbois et cheffe du restaurant La Gaspésienne 51. Les deux jeunes femmes avouent leur penchant pour le crabe, vedette incontestée du printemps.

« Lorsqu'on reçoit nos premiers crabes, c'est vraiment la folie! » signale Myriam Cyr Desbois, évoquant les longues files devant sa poissonnerie de Sillery lors de la première fin de semaine où le crustacé était à l'honneur. C'est que contrairement au homard, le crabe ne se garde pas bien en vivier, indique-t-elle. Il y a donc une fenêtre d'environ deux mois pour se procurer du crabe frais.

La durée de la pêche n'est pas fixe, elle prend fin lorsque le quota des prises est atteint. Et cette année, le quota des crabiers gaspésiens est en baisse de 26 % par rapport à l'année précédente. Consolation : le prix est en forte hausse. « Depuis le début de la saison, la pêche est bonne, donc on s'attend à ce que notre quota soit atteint plus vite si ça se maintient », indique Mme Cyr Desbois.

L'entreprise familiale Pêcheries Raymond Desbois — qui porte le nom du grand-père de Myriam et a été reprise par son père Bertrand — possède une dizaine de bateaux de pêche et approvisionne directement la poissonnerie en crabe, crevette, homard, flétan, turbot et morue, entre autres. La jeune femme pêche elle aussi, notamment le thon vers la fin août.

Pour le homard, les pêcheurs disposent de deux mois pour faire le plein du crustacé, selon le nombre de cages qu'ils ont l'autorisation d'installer. La pêche commence fin avril en Gaspésie, le 1<sup>er</sup> mai à Anticosti où Les Pêcheries Raymond Desbois ont leur permis.

« Le homard peut se garder



Myriam Cyr Desbois et Janie Labrie — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

jusqu'à environ un mois en vivier. Plus longtemps, il devient trop faible, car il ne se nourrit pas », signale Myriam Cyr Desbois. Si la poissonnerie en propose même l'hiver, c'est en raison de la pêche hivernale en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, précise-t-elle.

## GOÛT DÉLICAT OU PLUS PRONONCÉ

Comment savourer son crustacé favori? La cheffe Janie Labrie

donne quelques conseils. Elle est à la barre des cuisines de La Gaspésienne 51, restaurant spécialisé dans les poissons et fruits de mer appartenant aux Pêcheries Raymond Desbois et attendant à la poissonnerie.

« Le crabe a un goût très délicat, il faut faire attention de ne pas le dénaturer. On le sert tel quel, en l'accompagnant par exemple d'un beurre citronné avec câpres ou d'un peu de mayo épicée ou thaï »,

indique Mme Labrie. « Pour faire des crab cakes, j'utilise simplement la chair de crabe mélangée avec du beurre, du jus de citron, de l'échalote, le tout recouvert de chapelure panko », révèle-t-elle. Dans sa guêlle au crabe, la cheffe ajoute de petits morceaux de pomme et du céleri-rave ou du céleri.

Contrairement au homard, au goût plus prononcé et dont la chair est plus ferme, le crabe n'est pas le meilleur candidat pour ajouter à des pâtes ou à un risotto puisque sa chair se défait facilement et qu'on la perdra à travers les autres ingrédients, note Janie Labrie.

Plus polyvalent, le homard frais n'en demeure pas moins un délice à savourer sans grand artifice. La cheffe signale toutefois l'importance de respecter les temps de cuisson, qui varient pour les pinces et la queue (voir autre texte).

À La Gaspésienne 51, le homard Thermidor a la cote : coupé en deux sur le sens de la longueur, il est recouvert d'une sauce crémeuse et fromagée puis gratiné. La cheffe aime aussi proposer le crustacé en club sandwich — avec tomate et bacon, bien sûr! Janie Labrie a un véritable coup de cœur pour le homard fumé, en particulier les





Plus de 40 % de pertes cuit.  
— PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

pinces, selon une technique qu'elle a adoptée récemment.

Signalons que La Gaspésienne 51 n'exclut pas d'offrir à nouveau des mets pour emporter si la fermeture des restaurants se prolonge une fois de plus.

Info : [lagaspesienne51.ca](http://lagaspesienne51.ca) et  
La Gaspésienne 51  
sur Facebook



PHOTOS FOURNIES PAR LA GASPÉSIENNE 51

# CUISSON : MODE D'EMPLOI

**QUÉBEC** — Vous préférez faire cuire vos crabes ou vos homards vivants à la maison? Voici le mode d'emploi, gracieuseté de Myriam Cyr Desbois et Janie Labrie.

D'abord, vos crustacés vivants doivent idéalement être cuits le jour même. Une fois achetés, si vous devez attendre quelques heures avant la cuisson, gardez-les au frais au frigo ou dans une glacière avec de la glace — ne pas les mettre dans l'eau du bain!

Il faut éviter que vos précieux spécimens meurent avant la cuisson, auquel cas leur chair serait gâchée. « Si un crabe meurt plusieurs heures avant la cuisson, il devient noir et dégage des toxines », signale Myriam Cyr Desbois. Même vivant, s'il est cuit avec sa tête, il se conservera ensuite beaucoup moins longtemps, ajoute-t-elle.

## CRABE

La première étape avant de faire cuire le crabe est donc de séparer les sections de pattes du corps. On enlève ensuite les petites branchies grisâtres à l'aide d'un couteau, puis on rince doucement sous l'eau.

La cuisson se fait à l'eau salée : 3/4 tasse de gros sel (ou de sel de table) pour 4 litres d'eau. « Il faut que ça goûte la mer! » précise Mme Cyr Desbois.

On plonge les sections de crabe dans l'eau bouillante; il faut calculer 12 minutes de cuisson à partir du moment où l'eau bout à nouveau. « Les crabes n'ont pas besoin d'être immergés, ils peuvent cuire à la vapeur dans un chaudron couvert », indique la cheffe Janie Labrie.

On dépose ensuite les sections de crabe quelques minutes dans l'eau glacée afin d'arrêter la cuisson

et de permettre à la chair de se détacher plus facilement. Selon Mme Labrie, le crabe est meilleur dégusté froid, on n'en apprécie que mieux son goût délicat.

## HOMARD

Très semblable à la cuisson du crabe, celle du homard ne nécessite pas qu'on lui enlève d'abord la tête, mais... il est recommandé de cuire les pinces et la queue séparément pour un résultat optimal. « Les pinces prennent plus de temps à cuire que la queue, surtout si elles sont grosses. C'est souvent le fait que la queue est trop cuite qui la rend plus coriace », indique Janie Labrie.

Pour tuer le homard avant de lui enlever la queue, il suffit de couper la tête en faisant une incision entre les deux yeux à l'aide d'un gros couteau tranchant. « C'est normal qu'il continue de bouger un peu ensuite, à cause des nerfs », précise la cheffe.

Dans une casserole d'eau bouillante salée, on fait cuire les pinces (sans les élastiques!) et le corps 12 minutes pour un homard de 2 livres — toujours à partir du moment où l'eau recommence à bouillir. Ajuster le temps si le homard est plus ou moins gros. Pour la queue, il faudra plutôt compter de 5 à 7 minutes pour un homard de 2 livres. Si on préfère tout de même le cuire entier, compter de 10 à 15 minutes.

Plonger ensuite le homard dans l'eau glacée pour arrêter la cuisson.

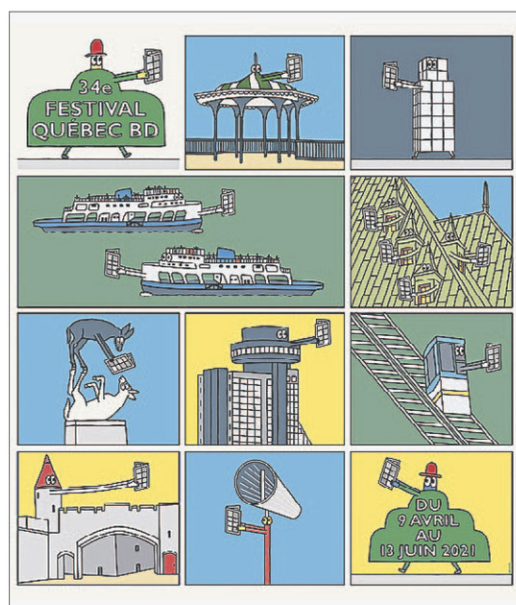
## RAPHAËLLE PLANTE, LE SOLEIL

Note : Une fois cuits, les sections de crabe et le homard se conservent 4 à 5 jours au réfrigérateur. Décortiqué, la chair se congèle aisément (idéalement sous vide).

# le petit P MAG.



**C'EST PLATE...**  
QU'EST-CE QU'ON FAIT?



## Apprends à créer une BD!

Pas question de laisser la pandémie ruiner le plaisir des amateurs de bandes dessinées! Le Festival Québec BD a préparé de nombreuses activités sur Internet ces prochaines semaines. Parmi elles, il y a les Tutos BD (tutos comme dans *tutoriels*). C'est un atelier en ligne gratuit où tu pourras apprendre «des trucs pour créer tes propres planches, développer des personnages ou écrire tes scénarios». Ça a lieu tous les samedis matin dès 10h sur la page Facebook du festival ou en reprise sur sa chaîne YouTube. Ce samedi 10 avril, c'est le créateur des séries *Aventurosaure* et *Étienne et Charlot*, Julien Paré-Sorel, qui animera l'atelier. Info: [quebecbd.com](http://quebecbd.com) FRANCISHIGGINS

## Mots d'enfants

«Maman est-ce qu'on va à l'épicerie des animaux?»

(en parlant de l'animalerie)

— Camille, 2 ans  
(maintenant 12 ans)

«Les autos ça vit dans la rue, hein maman?»



**FAITES-NOUS RIRE**

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à [lemag@lesoleil.com](mailto:lemag@lesoleil.com)

## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



1 Un tache sur la joue de la vache 2 Les rayures blanches de la tunique 3 Le cordon du masque 4 L'oeillet de la laisse 5 Un bouton du manteau 6 La salive de la vache 7 Les dents de l'homme

**NOIUTLOS**

# RÉCONFORTANTE CRÈME GLACÉE

## LES P'TITS CUISTOTS



**SOPHIE GRENIER-HÉROUX**  
Collaboration spéciale

**A**s-tu un aliment qui t'apporte du réconfort? Quelque chose qui, automatiquement, te fait du bien, te fait sourire? Moi, c'est la crème glacée. J'ai une foule de souvenirs associés à ce joyeux plaisir. La rencontre de mon meilleur ami autour d'un

pot de Häagen Dazs, le gelato dégoulinant à la fraise que mes filles dévoraient en Italie, un détour pour aller manger une molle avec une personne que j'affectionne ou encore les regroupements spontanés à la crèmerie du quartier avec les voisins. À chaque cornet, sa dose de joie, de réconfort.

Et ce qui est aussi très heureux, c'est de partager sa propre création glacée! C'est ce que je te propose ce mois-ci. Une crème glacée faite maison sans sorbettière qui devient comme une crème molle de luxe! J'y ai mis tout ce qui peut faire plaisir : du beurre d'érable, du chocolat et des arachides salées. La fête en pot, quoi! Je m'en vais d'ailleurs à l'instant en porter à un ami pour son anniversaire.

Bonne popote!



PHOTOS LE SOLEIL, YAN DOUBLET

## Crème glacée

Donne environ  
500 ml de crème glacée

### INGRÉDIENTS

- 6 jaunes d'œuf
- ½ tasse de sucre de canne
- 1 tasse de lait 3,25, tiède
- 2 tasses de crème 35 %, tiède
- 2 c. à thé d'essence de vanille
- ½ tasse de garniture au choix : chocolat noir, chocolat au lait, beurre d'érable, beurre d'arachide, noix, fruits, etc.

### MÉTHODE

1 Dans un bol, fouette ensemble les jaunes d'œufs et le sucre jusqu'à ce que le mélange blanchisse. Verse dans une casserole à fond épais et allume le feu à température moyenne.

2 Toujours en fouettant, incorpore la crème, le lait et la vanille. Laisse cuire en remuant souvent avec une maryse ou une cuillère de bois, environ 15 minutes. Le mélange est assez cuit lorsqu'il a épaissi et qu'il peut napper le dos d'une cuillère.

3 À travers un tamis fin, verser le mélange dans un moule à gâteau en métal de 9 po de côté. Recouvre la surface d'une pellicule plastique et dépose-le au réfrigérateur pendant une heure ou jusqu'à ce que le mélange soit froid.

4 Mets suite le mélange au congélateur une à deux heures,

jusqu'à ce qu'il soit assez solide dans être dur.

5 À l'aide d'une fourchette, gratte la crème glacée pour la réduire en petits morceaux. Ajoute les garnitures désirées et mélange bien. Remets le moule au congélateur pour une autre heure. Tu peux aussi verser la crème glacée et les garnitures dans le bol d'un mélangeur sur socle pour bien mélanger, puis reverser la crème glacée garnie dans le moule à gâteau.

6 Ressort le moule une dernière fois, gratte bien la crème glacée avec la fourchette pour incorporer encore de l'air et éviter d'avoir un bloc de crème gelée! Remets la crème glacée au congélateur pour deux autres heures.

7 Vide le moule à gâteau et garde ta crème glacée dans un pot hermétique... Au congélateur!



**Mets-y  
ta touche  
personnelle!**

Ce qui est chouette avec cette recette, c'est que tu peux l'agrémenter avec ce que tu aimes le plus! Lors de la prise de photos, j'en ai fait une toute garnie et une autre à l'érable en ajoutant des filets de sirop et des morceaux de tire. La seule chose à éviter, c'est d'incorporer du liquide, comme le jus des fruits surgelés par exemple. Ça ajouterait des cristaux de glace à ton résultat final qui pourrait devenir très dur et difficile à servir. **SOPHIE GRENIER-HÉROUX**  
(COLLABORATION SPÉCIALE)



# Cours de grand-mère

**STEVE BERGERON**

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



**P**ourquoi disons-nous « grand-maman » plutôt que « grande-maman »? Pourtant, il n'y a rien de plus féminin qu'une maman. Il doit y avoir une mystérieuse explication à cette anomalie...

Paul-Arthur Huot  
Québec

Si vous y songez, il vous viendra à l'esprit qu'il n'y a pas que dans le mot *grand-maman* que l'adjectif *grand* reste au masculin devant un nom féminin. On dit aussi *grand-tante*. Avez-vous déjà assisté à une grand-messe? Ou alors avez-vous déjà prévenu un de vos enfants de faire attention sur la grand-route? Peut-être connaissez-vous quelqu'un qui a reçu la grand-croix, décoration la plus élevée de la Légion d'honneur. Si vous êtes un jour monté à bord d'un voilier, avez-vous entendu le capitaine réclamer que l'on hisse la grand-voile? Et vous êtes-vous demandé pourquoi certaines personnes portaient le patronyme de Grandmaison au lieu de Grandemaison?

Ce *grand* masculin devant des noms féminins se rencontre également dans certaines

expressions figées, comme « grand-chose », « avoir grand-peur » ou « à grand-peine ».

Dans leurs enquêtes linguistiques publiées sur leur site internet, les Éditions Gruide ont produit un article très complet sur la question. On y explique qu'en ancien français, l'adjectif *grand* était invariable. À l'époque, on l'écrivait d'au moins trois façons différentes (*gran*, *grand* et *grant*) et on disait « un ome grant » et « une feme grant ». D'ailleurs, ça ne vous rappelle pas le conte du *Petit chaperon rouge*, dans lequel le personnage de la grand-mère est désignée par le nom de « mère-grand »?

C'est finalement l'orthographe avec un *d* qui s'est imposée, ce qui était plus fidèle à la racine latine. Quant à la féminisation en *grande*, elle s'est amorcée au XVI<sup>e</sup> siècle, une époque où l'on a fait de même avec plusieurs adjectifs dont la forme latine différait entre le masculin (en *-us*) et le féminin (en *-a*).

Mais certains mots et expressions sont passés entre les mailles du filet, dont *grand-mère*.

Peut-être êtes-vous déjà tombé également sur une graphie comportant une apostrophe plutôt

qu'un trait d'union (*grand-messe*, *grand-rue*, *grand-mère*...). Cette orthographe n'est plus recommandée de nos jours, même s'il en reste des traces. Voyez-vous, l'apostrophe signifie qu'on a enlevé une ou des lettres, comme le *l'* remplaçant le ou *la*. Mais comme il n'y a jamais eu de *e* dans le *grand* de *grand-mère* et de tous les autres, cette apostrophe a été jugée illogique.

Dernière question : doit-on mettre un *s* à *grand* lorsqu'on emploie le mot *grand-mère* et ses semblables au pluriel?

Les avis sont partagés. Le Dictionnaire de l'Académie estime que *grand* devrait rester invariable, puisqu'on ne fait pas non plus l'accord au féminin. D'autres jugent que cela n'a rien à voir, étant donné qu'il s'agit en fait du vieil adjectif *gran* qui, de toute façon, restait invariable en genre, mais pas en nombre. On devrait ainsi écrire « des grands-mères ».

En fait, vous trouverez des sources qui acceptent les deux, comme Usito. Vous avez donc la possibilité de faire comme bon vous semble.

.....

Une de vos récentes manchettes prêtait à confusion : « Une audace qui dessert la communauté ». Qu'en pensez-vous?

Bernard Chaput  
Sherbrooke

Ce titre a depuis été changé par « Une audace au service de la communauté », ce qui est plus

près de ce que souhaitait l'auteur. Notre webmestre a simplement mélangé les deux sens du verbe *desservir*, lesquels sont effectivement contradictoires. La Banque de dépannage linguistique comporte d'ailleurs une fiche pour prévenir cette confusion.

En fait, il y a deux *desservir*, chacun ayant sa propre étymologie. Le plus courant et le plus récent (XIV<sup>e</sup> siècle) est celui formé du verbe *servir* précédé du préfixe *dé-*, et qui est l'antonyme de *servir*. Il signifie principalement « nuire à une personne ou à une cause » ou « débarrasser une table ».

Le titre initial dans *La Tribune* risquait donc d'être compris comme « une audace qui nuit à la communauté ».

Mais notre webmestre souhaitait plutôt que le verbe soit perçu dans le sens d'« assurer un service », comme lorsqu'on parle d'un moyen de transport. Dans ce cas-ci, *desservir* provient du latin *deservire*, qui voulait dire « servir avec zèle » et qui est apparu dès le XI<sup>e</sup> siècle.

En latin, le préfixe *dé-* pouvait avoir un rôle de renforcement, et il reste quelques traces de cet usage dans quelques mots commençant par *dé-* (par exemple *délivrer*, qui vient du latin *deliberare*, lui-même formé de *dé-* et *liberare*, mais qui n'est pas l'antonyme de *libérer* pour autant).

Pour éviter toute confusion, on limite l'utilisation du deuxième verbe *desservir* à des contextes très précis : « assurer le service religieux », « donner accès à un

lieu », « assurer un service de distribution » ou « faire le service en parlant d'une voie de communication, d'un moyen de transport ». Voici les quatre exemples que donne la BDL.

*Ce prêtre desservait plusieurs villages de la région.*

*Le corridor à votre droite dessert toutes les salles de réunion.*

*C'est ce bureau de poste qui dessert le quartier où j'habite.*

*Quelle compagnie de transport dessert la région de Charlevoix?*

## PERLES DE LA SEMAINE

Examens d'histoire par des jeunes qui pensent que nous descendons des hommes de gros moignons.

*C'est en y mettant les doigts que les premiers hommes ont découvert les propriétés du feu.*

*Ils construisaient des menhirs couchés pour le plaisir de les mettre debout.*

*Du temps de la préhistoire, on fabriquait tout en pierre, même les meubles.*

*Les enfants de la préhistoire avaient de la chance, car ils n'avaient pas besoin d'apprendre l'histoire.*

*Les premiers hommes étaient vêtus de peaux de bêtes pour mieux s'intégrer au paysage.*

Source : *Le sottisier du collège*, Philippe Mignaval, Éditions Points, 2006.

Questions ou commentaires?  
Steve.bergeron@latribune.qc.ca

## ARTS EN BREF

### LECTURE DE POÉSIE AU CENTRE DES ARTS DE STANSTEAD

Les poètes Flavia Garcia et Noémie Pomerleau-Cloutier seront les invitées de la lecture de poésie du 10 avril à 14 h au Centre des arts de Stanstead. Comme toujours, la prestation, tout à fait gratuite, sera accessible sur l'application Zoom. Le lien figure sur la page Facebook du Centre des arts de Stanstead. L'animation a été confiée à Shelley Pomerance.

Noémie Pomerleau-Cloutier est originaire de la Côte-Nord et habite Montréal. Elle est formatrice en alphabétisation populaire. Citoyenne féministe et engagée, elle s'engage entre

autres pour l'accès à l'éducation à tout âge et dans des projets qui démocratisent la poésie. Elle a publié deux recueils à La Peuplade, *Brasser le varech* (octobre 2017), qui traite du deuil par la botanique, et *La patience du lichen* (mars 2021), qui s'intéresse au lien entre territoire géographique et territoire intime en Basse-Côte-Nord.

Originaire de Buenos Aires, Flavia Garcia vit, enseigne, écrit et chante au Québec, où elle s'est établie il y a plus de trois décennies. Détentriche d'une maîtrise en enseignement des langues de l'Université McGill, elle travaille comme professeure titulaire en francisation. Depuis 20 ans, elle

se consacre parallèlement à la poésie et à la chanson, en tant que poète, traductrice, parolière et interprète. En 2016, elle a publié *Partir ou mourir un peu plus loin* (Mémoire d'encrier), et, en 2021, *Fouiller les décombres* (Mémoire d'encrier). En 2019, elle a lancé son premier album, *La gente de mi ciudad*.

### SUPPLÉMENTAIRE DE BEATLES SYMPHONIQUE

L'Orchestre symphonique de Sherbrooke annonce une supplémentation du concert *Beatles symphonique*, présenté le samedi 8 mai prochain, et mettant en vedette les chanteurs Kim Richardson, Antoine Gratton et Marc Déry. La nouvelle représentation aura lieu le même jour et au même endroit (salle Maurice-O'Bready), mais à 15 h. Les billets sont déjà en vente.



Guylaine Tanguay — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, DAVID BOILY

### GUYLAINE TANGUAY POUR LANCER L'ÉTÉ AU CCUS

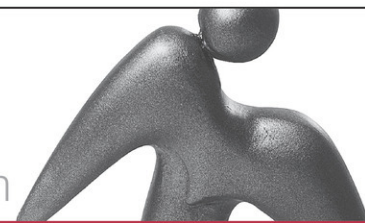
La chanteuse country Guylaine Tanguay offrira quatre prestations sur autant de samedis de suite, en juin et juillet prochain, à la Petite Salle du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. L'artiste

présentera son spectacle *À deux mètres du bonheur*, spécialement adapté aux consignes sanitaires actuelles, comme si elle était chez elle, accompagnée simplement de son guitariste. Les billets seront mis en vente le samedi 10 avril à midi. **STEVE BERGERON**

# mérite estrien

## MICHEL PIORO-LADRIÈRE

innovation



# La science, vecteur de changements

ALAIN GOUPIL

alain.goupil@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Les technologies quantiques sont appelées à révolutionner plusieurs aspects de notre vie quotidienne. Tous les scientifiques impliqués dans ce domaine travaillent à réaliser le fameux ordinateur quantique capable de mettre au point de nouveaux matériaux, d'améliorer la force des médicaments, d'accélérer les progrès de l'intelligence artificielle et de répondre à de nombreuses questions fondamentales à propos de l'univers.

Parmi tous ces scientifiques qui œuvrent vers cet objectif commun se trouve un chercheur et professeur du département de physique de la faculté des sciences de l'Université de Sherbrooke. Son nom : Michel Pioro-Ladrière.

Directeur adjoint de l'Institut quantique de l'UdeS, P<sup>r</sup> Pioro-Ladrière est un expert en technologies de spin qubits. Après avoir obtenu son doctorat en physique expérimentale de l'Université de Sherbrooke (2005), il a été accueilli comme boursier postdoctoral à l'Agence japonaise de la science et de la technologie de 2005 à 2009, où il a été le pionnier d'une approche micro-aimant pour réaliser des rotations de spin unique efficaces. Cette approche est maintenant utilisée dans le monde entier dans la recherche sur le traitement de l'information quantique basée sur la spin.

Depuis son retour à Sherbrooke en 2009, il a notamment travaillé en collaboration avec l'Institut canadien de recherches avancées pour lancer le premier programme de recherche au Canada qui utilise les composants trouvés dans



— PHOTO LA TRIBUNE, JESSICA GARNEAU

les microprocesseurs d'aujourd'hui pour créer un ordinateur quantique. Des géants de l'informatique tels qu'Intel et IBM utilisent aujourd'hui les résultats de ses recherches.

Plus globalement, le P<sup>r</sup> Pioro-Ladrière s'est fixé comme objectif de « contribuer à créer un écosystème pour accélérer le développement des technologies quantiques. »

En ce sens, il a été l'architecte de plusieurs demandes de subventions stratégiques pour l'UdeS, incluant la subvention Apogée (33,5 M\$ sur 7 ans), l'une des plus importantes de l'Université de Sherbrooke, et qui a mené à la création de l'Institut quantique, qui aura pignon sur rue à la fin de l'été.

Parallèlement à ses travaux, il a rédigé plus de 70 articles qui ont

paru dans plusieurs revues scientifiques de renommée internationale, dont *Nature*, *Nature Physics* et *Physical Review Letters*.

Pour l'article publié dans *Nature*, son équipe de recherche de l'Université de Sherbrooke s'est associée à un groupe australien de l'Université New South Wales pour réaliser un calcul quantique à des températures cent fois plus élevées que les réalisations précédentes. Cette découverte pourrait faciliter le développement des futures générations d'ordinateurs quantiques.

À terme, elle permettra de profiter du savoir-faire de la microélectronique pour voir émerger les pleines fonctionnalités des ordinateurs quantiques par la mise au point de circuits hautement intégrés. Ce tour

de force a été rendu possible par la mise en commun de deux technologies quantiques, soit les micro aimants développés à Sherbrooke et les puces à base de silicium purifié fabriqué en Australie.

Cet article a fait partie des dix découvertes de l'année, selon *Québec Science*.

Le jury, composé de scientifiques et journalistes, a déclaré que « cette prouesse technique époustouflante nous rapproche un peu plus de l'avènement de l'ordinateur quantique, qui promet de révolutionner notre monde. »

Au même moment, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) et l'UK Research and Innovation (UKRI) reconnaissent l'expertise du chercheur et de ses collaborateurs dans le déploiement industriel des technologies quantiques. Cette reconnaissance s'est traduite par la création d'un consortium qui permettra à de jeunes pousses établies à Sherbrooke de poursuivre le développement de produits de pointe et de composants de base pour les capteurs quantiques et le futur ordinateur quantique.

### L'AVENIR EST À LA COLLABORATION

Michel Pioro-Ladrière dit accorder une grande importance à la collaboration avec d'autres groupes de recherche pour accélérer les découvertes dans son domaine.

« Je crois beaucoup à l'idée que le rôle de la science est d'apporter un bénéfice à la société. Si on veut maximiser l'impact de la science sur la société, il faut aussi changer nos façons de faire de la recherche. L'article dans *Québec Science* en est un bon exemple, dit-il. Cet article-là a été écrit en collaboration avec deux groupes de recherche expérimental qui, normalement, seraient

en compétition. Or, plutôt que de compétitionner l'une contre l'autre, on a décidé de collaborer pour aller encore plus loin et plus vite. »

Selon lui, la science se doit d'être plus collaborative et plus inclusive. « La compétition, c'est bon, mais ça prend encore plus de collaboration. La collaboration est d'autant plus importante que les nouvelles découvertes aujourd'hui se font de plus en plus aux frontières de la multidisciplinarité », souligne-t-il.

D'où l'importance, dit-il, en tant que professeur, de placer les étudiants au cœur de la recherche. En commençant par « personnaliser » leur parcours.

« Je commence par leur demander ce qu'ils veulent faire dans la vie. Ensuite, mon rôle est de leur fournir les conditions favorables à l'atteinte de leurs objectifs. »

Cette approche permet à ses étudiants de devenir eux-mêmes, éventuellement, des acteurs de changement.

« La façon traditionnelle de former des étudiants, c'est dans le but d'en faire des professeurs. Or, la réalité du marché de l'emploi, c'est que 15 % seulement deviendront professeur. Alors que le marché de l'innovation, lui, est complètement ouvert. »

C'est la raison pour laquelle, dit-il, il est important de former des chercheurs qui vont faire une différence dans la société de demain.

### REPÈRES

Né à Kinshasa, au Zaïre, en 1976 (45 ans)

Arrivé au Québec en 1980

Enfance à Shawinigan

Père de trois enfants : deux filles et un garçon, âgés de 4 à 10 ans

Doctorat en physique de l'Université de Sherbrooke (2002–2005)

Meilleure thèse de doctorat de la faculté des sciences de l'Université de Sherbrooke

Maîtrise en physique (2000–2002)

### COMMANDITAIRES

Desjardins

Raymond Chabot  
Grant Thornton

sherbrooke  
innopole

Centre intégré  
universitaire de santé  
et de services sociaux  
de l'Estrie – Centre  
hospitalier universitaire  
de Sherbrooke

Québec

### PARTENAIRES

UNIVERSITÉ DE  
SHERBROOKE

ICI RADIO-CANADA 101.1<sup>FM</sup>  
première

ÉCOUTEZ L'ESTRIE S'ENTRETIENT  
AVEC LA PERSONNALITÉ DU MÉRITE ESTRIEN DÈS 15H30

ICI RADIO-CANADA TÊLÉ

REGARDEZ LA CAPSULE DU MÉRITE ESTRIEN  
AU TÉLÉJOURNAL ESTRIEN 18H

**NOUS  
PAYONS  
JUSQU'À  
VOS**

# 6 PREMIÈRES MENSUALITÉS DE FINANCEMENT,

**KIA  
EST LÀ  
POUR VOUS**

SUR MODÈLES 2021 SÉLECTIONNÉS VALEUR  
JUSQU'À 4 300 \$ EN PLUS DES OFFRES EXISTANTES



*Sportage SX 2021 illustré*

**SPORTAGE LX 2021**

**299\$**  
/MOIS

ACOMPTE DE 1250\$

FINANCEMENT

**84** MOIS

0,99% D'INTÉRÊTS  
1% de réduction fidélité inclus



*Forte GT 2021 illustrée*

## LIQUIDATION FINALE

**FORTE LX 2020**

**179\$**  
/MOIS

**4550\$ DE RABAIS**

**PRIX FINAL: 15 140\$**

FINANCEMENT 96 MOIS

3,99% D'INTÉRÊTS

ACOMPTE DE 995\$

1% de réduction fidélité inclus

## **NIRO** EV EX 2020

# 60% ÉLECTRIQUE



*Niro EV SX Touring illustré*

**95\$**  
/SEM.

ACOMPTE DE 995\$

**0%**  
84 MOIS

pour les propriétaires actuels Kia

Jusqu'à

**385 km**

D'autonomie 100% électrique

Réductions et remises jusqu'à

**13 000\$**

PRIX DE VENTE DU EX TOURING **35 598\$**

**+500\$**

Bon applicable sur un chargeur de niveau 2 pour véhicule électrique

**5 ANS / GARANTIE 100 000 KM**  
**/ ASSISTANCE ROUTIÈRE KM ILLIMITÉS**

GARANTIE COMPLÈTE • GARANTIE SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR • 100 % TRANSFÉRABLE • ASSISTANCE ROUTIÈRE PARTOUT EN AMÉRIQUE DU NORD



Le pouvoir de surprendre

**KIASHERBROOKE.com**

4339, boul. Bourque - 1 888 774-7171

**OUVERT 7 JOURS SUR 7**

**KIAMAGOG.com**

2960, rue Sherbrooke - 1 888 774-7171

**OUVERT SAMEDI DE 10H À 16H**

Ces offres sont accessibles à tout particulier qualifié qui prend possession d'un modèle Kia neuf sélectionné chez un concessionnaire participant du 1er au 30 avril 2021. Forte LX 2020 = 179\$ par mois en financement 96 mois, 3,99% d'intérêts et 995\$ comptant. Basé sur PDSF de 19 690\$ en réduction de 4 550\$ pour prix final à l'achat de 15 140\$. Sujet à approbation de crédit. Sportage LX 2021 = 299\$ par mois en financement 84 mois, 0,99% d'intérêts et 1250\$ comptant. Le prix des versements inclut les 6 mensualités à nos frais d'une valeur de 2250\$. Sujet à approbation de crédit. Niro EV EX 2020 = 95\$ par semaine, à l'achat 84 mois à un taux de 0%, incluant 1% en rabais fidélité Kia et 995\$ d'acompte. Remise gouvernementale de 13 000\$ inclus. Prix des versements inclut le rabais du fabricant, celui du concessionnaire ainsi que l'incitatif du gouvernement applicable après taxes. 6 mois gratuits non applicable sur Niro. Taxes en sus. Détails sur place. D'autres restrictions s'appliquent; veuillez consulter votre concessionnaire Kia participant. Taxes et frais de couleur en sus. Modèles illustrés à titre indicatif seulement.